Ioannis Capodistrias, illustration d'Olivier Meystre, 2021
d'après Sir Thomas Lawrence, *Portrait de John, Comte Capo d'Istria*, 1818-1819, Royal collection

COMITÉ
LAUSANNE
1821 - 2021

#LausanneGrece21

Ioannis Capodistrias le canton de Vaud et la révolution grecque

En 2021, dans le cadre de la commémoration du bicentenaire de la révolution grecque, la Ville de Lausanne a souhaité honorer Ioannis Capodistrias et le faire connaître au public vaudois, pour son rôle déterminant dans l'histoire de la Suisse, du canton de Vaud et du canton de Genève. La Ville de Lausanne a proposé aux cinq associations gréco-suisses de Lausanne de collaborer à cette célébration, de prendre en charge le montage d'une exposition au Forum de l'Hôtel de Ville et d'organiser d'autres manifestations en lien avec cette commémoration.

L'objectif de l'exposition est, d'une part, d'informer sur la période 1814-1815, déterminante pour l'histoire du canton de Vaud et sur le rôle de Ioannis Capodistrias et, d'autre part, de mettre en évidence le mouvement philhellène tel qu'il s'est développé pendant la révolution grecque et fut porté, notamment, par des personnalités vaudoises de premier plan. Cette exposition rappelle les liens très étroits qui ont existé entre la Grèce et la Suisse au XIX^{e} siècle, liens qui perdurent aujourd'hui grâce à de nombreuses associations d'amitié entre les deux pays.

Le Comité Lausanne 1821 – 2021, créé dans ce but, tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette exposition, qui ont aidé à sa préparation et à sa mise en œuvre ainsi que les conférenciers et les animateurs bénévoles. Sont également vivement remerciées les personnes et les institutions suivantes pour leur précieuse collaboration et soutien :

Comité d'honneur

M. Pascal Broulis, conseiller d'État vaudois
M. Thomas Bach, président du Comité international olympique
S.E. Mme Ekaterini Xagorari, ambassadeur de Grèce en Suisse
S.E. M. Lorenzo Amberg, ancien ambassadeur de Suisse en Grèce (2010 - 2015)
Mme Michelle Bouvier–Bron, historienne, professeure honoraire d'histoire

Partenaires

Ville de Lausanne
Hôtel Continental, à Lausanne

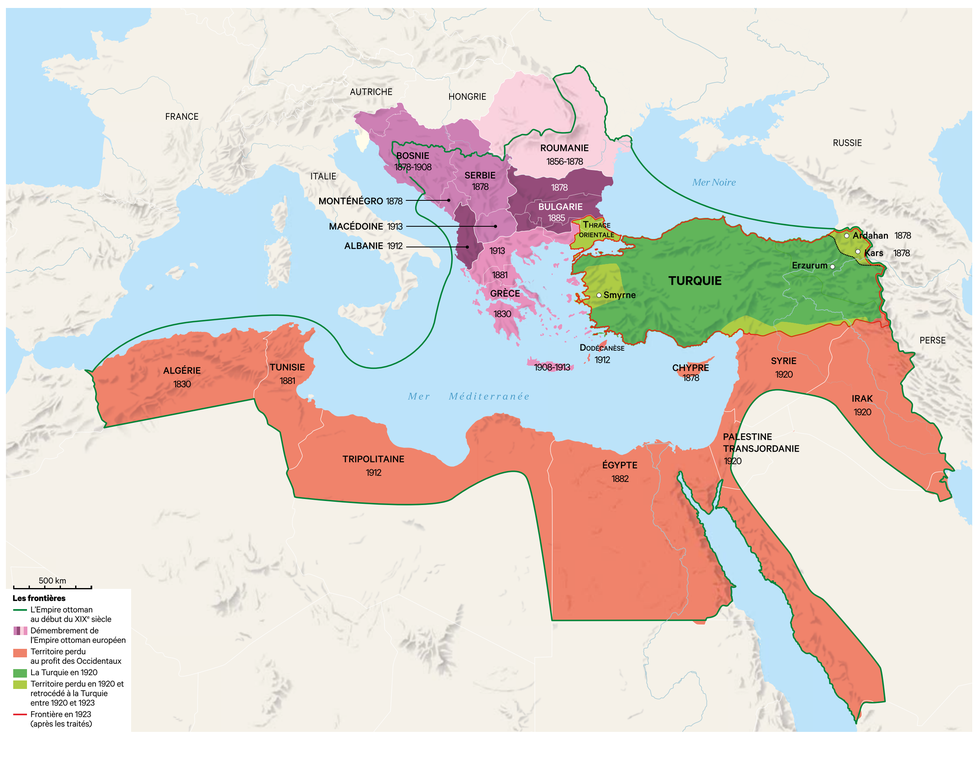
Sponsors principaux

Canton de Vaud, Service des affaires culturelles
Ville de Lausanne, Direction de la culture et du développement urbain
Loterie romande, Fondation d'aide sociale et culturelle du canton de Vaud
Nestlé Hellas Single Member S.A.
Fondation Ernst Göhner
Donateurs privés

COMITÉ LAUSANNE 1821 - 2021
Ville de Lausanne
canton de vaud
LOTERIE ROMANDE
Nestlé
Feel The Difference... Hotel Continental Lausanne - Switzerland
ERNST GÖHNER STIFTUNG

Les luttes du peuple grec pour son indépendance

Panagiotis Zographos, *La Chute de Constantinople*, 1836-1839, Bibliothèque Gennadius, American School of Classical Studies, Athènes



L'Empire ottoman au début du XIXe siècle, Christian Grataloup, *Atlas historique mondial*, Ed. des Arènes, Paris, 2019

1453 marque la prise de Constantinople, ancienne capitale de Byzance, par l'armée ottomane et la fin de l'Empire byzantin.

La conquête ottomane se poursuit avec la prise de Chypre (1571), de la Crète (1669) et des Balkans et ne s'arrête qu'en 1683, aux portes de Vienne.

Les chrétiens asservis sont soumis à de lourds impôts et à de constantes humiliations. Certaines régions bénéficient de conditions favorables mais toute velléité de résistance est durement réprimée.

À la tête de l'Eglise orthodoxe, le Patriarcat conserve son siège à Constantinople.

Des communautés grecques se développent et prospèrent aussi bien au sein de l'Empire ottoman (les Phanariotes) qu'en Russie et dans les principautés danubiennes (actuelle Roumanie).

À plusieurs reprises ont lieu, sans succès, des tentatives de soulèvement. La plus importante a lieu en 1770 dans le Péloponnèse, avec l'appui de la Russie, rapidement réprimée par l'armée turque.

Le traité de Koutchouk-Kaïnardji de 1774 autorise, notamment, les navires grecs à battre pavillon russe, ce qui permet un important développement de la flotte marchande grecque.

Des Grecs de la diaspora, riches marchands et intellectuels, préparent, en grand secret, le soulèvement. En 1814, à Odessa, Athanasios Tsakalov, Emmanuel Xanthos et Nikolaos Skoufas créent dans ce but une organisation secrète, la Philiki Etaireia (Société Amicale).

Mais le climat politique est défavorable, dès 1815 la Sainte Alliance (Russie, Autriche, Prusse) s'oppose à tout mouvement insurrectionnel.

Peter von Hess, *Alexandre Ypsiláντis passe le Prut*, Banque nationale de Grèce

Theodoros P. Vryzakis, *Le Serment à Aghia Lavra*, 1865 , Musée Bénaki, Athènes

En février 1821, Alexandros Ypsilantis, chef de l'Etaireia et officier supérieur de l'armée russe, lève une petite armée et tente de provoquer un soulèvement général des principautés danubiennes, la Moldavie et la Valachie. Il espérait ainsi bénéficier du soutien de la Russie, limitrophe et orthodoxe.

La petite armée de Ypsilantis est battue et lui-même finit emprisonné. Quelques rescapés se réfugient en Suisse avant de pouvoir rejoindre les combattants grecs.

En mars 1821 et en coordination avec le mouvement d'Ypsilantis, débute le soulèvement du Péloponnèse, avec la prise de Kalamata.

La révolte du Péloponnèse est couronnée de succès pendant cette première année de lutte.

Plusieurs places fortes sont prises par les Grecs dont la principale, Tripolitsa, siège du pouvoir local turc.

La révolte du Péloponnèse est bientôt suivie par celles de la Grèce centrale et de certaines îles.

La flotte marchande grecque est transformée en marine de guerre et prend une part active à l'insurrection.

Ces premiers succès génèrent un fort courant de soutien en Europe et même en Amérique. Des comités philhellènes se créent dans les principales capitales.

Mais les gouvernements des grandes puissances, avec à leur tête l'Autriche, ne voient pas d'un bon œil cette lutte de libération.

Le tsar s'aligne sur les positions de la Sainte Alliance, au grand désespoir de Ioannis Capodistrias, son ministre grec des affaires étrangères, qui se retire à Genève.

Jean-Gabriel Eynard, banquier genevois et philhellène, collabore étroitement avec Capodistrias pour promouvoir la cause grecque.

Nicolas Gosse, *La bataille de l'Acropole*, 1827,
Galerie nationale, Nauplie

Eugène Delacroix, *Scènes des massacres de Chios : familles grecques attendant la mort ou l'esclavage,* 1824,
Musée du Louvre, Paris

Dès 1822 la première Assemblée nationale, réunie près d'Epidaure, proclame l'existence du nouvel Etat et rédige une première Constitution, largement inspirée par la Constitution française et américaine.

Haïti, qui vient d'accéder à l'indépendance, est le premier pays à reconnaître le nouvel Etat.

La réaction turque s'organise. Plusieurs batailles ont lieu jusqu'en 1829, tantôt favorables aux Grecs, tantôt aux Turcs.

Plusieurs philhellènes, accourus pour combattre aux côtés de Grecs, trouvent la mort lors de la bataille de Peta, près de Arta, en 1822.

Les massacres de Chios (1822), Kassos et Psara (1824) inspirent plusieurs artistes et alimentent le courant philhellène.

Courant renforcé encore par la mort de Lord Byron, célèbre poète anglais, parmi les assiégés de Missolonghi, en 1824.

Deux ans plus tard, les assiégés valides, hommes, femmes et enfants, tentent une sortie désespérée. Le massacre qui s'en est suivi a eu un impact considérable sur l'opinion publique et le philhellénisme.

Panagiotis Zographos, *La bataille de Navarin,* 1836-1839, Bibliothèque Gennadius, American School of Classical Studies, Athènes

L'expansion territoriale de la Grèce 1832 - 1947

- Royaume de Grèce 1832
- Îles ioniennes rétrocédées par le Royaume-Uni 1863
- Congrès de Berlin 1878 et Conférence de Constantinople 1881
- Traité de Bucarest 1913 après les Guerres balkaniques
- Thrace occidentale rétrocédée par la Bulgarie 1923
- Dodécanèse rétrocédé par l'Italie 1947
- Territoires accordés par le Traité de Sèvres 1920 et perdus au Traité de Lausanne 1923

Face à l'importance du courant philhellène, les Puissances changent d'attitude et admettent, implicitement, la création d'un Etat grec par la signature d'un Traité, à Londres, en 1827.

Alors que l'Acropole d'Athènes est prise par les Turcs, les forces navales anglaise, française et russe détruisent la flotte turco-égyptienne lors de la bataille navale de Navarin. L'année suivante, l'arrivée d'une importante force française met un terme à l'occupation du Péloponnèse par les troupes égyptiennes d'Ibraïm, allié du sultan.

L'Assemblée nationale de 1827 nomme Capodistrias Gouverneur de la Grèce.

Avant de rejoindre la Grèce, Capodistrias s'assure du soutien des grandes Puissances mais n'obtient pas l'aide financière escomptée.

Capodistrias arrive en Grèce l'année suivante. Sa tâche est immense car il s'agit d'organiser tous les domaines du nouvel Etat, administration, éducation, finances, armée, frontières et faire face aux notables qui défendent leurs privilèges.

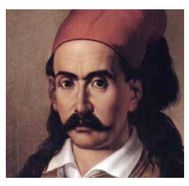
L'existence du jeune Etat est définitivement acquise par le 3e Protocole de Londres, en 1830. Son étendue est toutefois très réduite, sa frontière septentrionale passant au sud de Arta et de Volos.

Il faudra pratiquement un siècle pour que le territoire de la Grèce devienne ce qu'il est aujourd'hui.

Hommage à quelques héros et héroïnes qui ont combattu pour la liberté

Odysseas ANDROUTSOS

Actif combattant, il participe aux succès initiaux de la révolution, notamment en emportant l'importante bataille de Gravia (1821). Victime de conflits internes, il meurt assassiné en 1825.

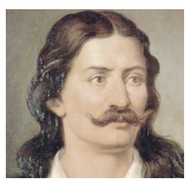


Markos BOTSARIS

D'origine souliote, il prend part à plusieurs batailles dont la principale est celle de Komboti (1821). Il meurt en combattant en 1823. Sa mort suscite un grand émoi en Europe centrale, où il est connu et admiré.

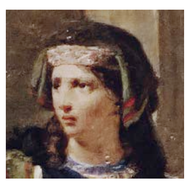
Laskarina BOUBOULINA

Originaire de Spetses, elle fait du commerce et utilise sa fortune et ses bateaux pour la révolution. Elle prend part à plusieurs opérations navales. Elle meurt à Spetses lors d'une rixe, en 1825.



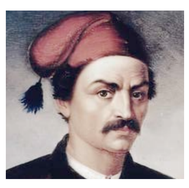
Athanassios DIAKOS

Refugié dans un monastère il se fait moine. Dès 1821, participe activement au soulèvement. Il est capturé et meurt supplicié lors de la défense du pont d'Alamana, en 1821.



Assimo GOURA

Assume le commandement des défenseurs de l'Acropole, après la mort de son mari. Meurt en 1827 lors du bombardement de l'Erechteïon.



Konstantinos KANARIS

Issu d'une famille d'armateurs, il met au point la technique des brûlots, avec lesquels il arrive à incendier le navire amiral de la flotte turque. Il accède aux plus hauts postes de commandement. Il meurt à Athènes en 1877.

Georgios KARAISKAKIS

Combattant charismatique, il prend part active à la révolution dès 1823 et se bat pour la libération de la Grèce centrale. Il est blessé et meurt lors du siège de l'Acropole, à Faliro, en 1827.

Theodoros KOLOKOTRONIS

Sans conteste, le plus important des combattant. Dirige la prise de Tripolitsa (1821) et réussit a stopper l'arrivée de Dramalis, à Dervenakia (1822). Dès 1828, soutient l'action de Capodistrias. Meurt à Athènes en 1843.

Ioannis MAKRIYANNIS

Commerçant à ses débuts, il utilise son argent pour monter une troupe de combattants. Il prend part à plusieurs batailles. A 33 ans, après la libération, il apprend à écrire pour rédiger ses mémoires. Mort à Athènes en 1864.

Mando MAVROGENOUS

Issue d'une riche famille, elle se met à la tête des révolutionnaires de Mykonos, elle affrète deux navires pour combattre la flotte turque. Elle est très active pour rependre le philhellénisme en Europe. Elle meurt à Paros en 1840.

Andreas MIAOULIS

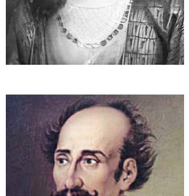
Fils d'armateurs de Hydra, il met à disposition de la révolution ses bateau et une part de sa fortune.Il dirige la flotte de Hydra, s'oppose à Kolokotronis et, plus tard, à Capodistrias.Il meurt au Pirée en 1835.

Grigorios PAPAFLESSAS

Pope combattant, très actif lors de la préparation de la révolution. Prend part à plusieurs combats. Meurt en combattant les troupes d'Ibraïm, à Maniaki, en 1825.

Domna VISVIZI

Lors de la mort de son mari, elle assume le commandement et le financement de leur bateau, adapté pour combattre les bâtiments turcs. Lorsque sa fortune est consommée, elle cède son bateau au gouvernement. Elle meurt au Pirée en 1850.



Alexandros YPSILANTIS

Issu d'une famille phanariote installée à St Petersbourg, il devient officier de cavalerie et aide de camp du tsar Alexandre 1er. En 1821 il lève une petite armée et essaye de provoquer le soulèvement de la Moldavie et de la Valachie, sans succès. Son armée est dispersée et Ypsilantis finit ses jours dans une geôle autrichienne.

Ioannis Capodistrias, de sa naissance au service du Tsar

1776 — Naissance de Ioannis Capodistrias à Corfou, encore sous domination vénitienne, comme les autres îles ioniennes.

1797 — Diplôme de médecine de l'Université de Padoue.

Retour à Corfou où il exerce une médecine au service des plus démunis.

1800 — Création par la Russie et la Turquie de la République des Sept Îles ioniennes.

Participation active de Capodistrias à la République des Sept Îles.

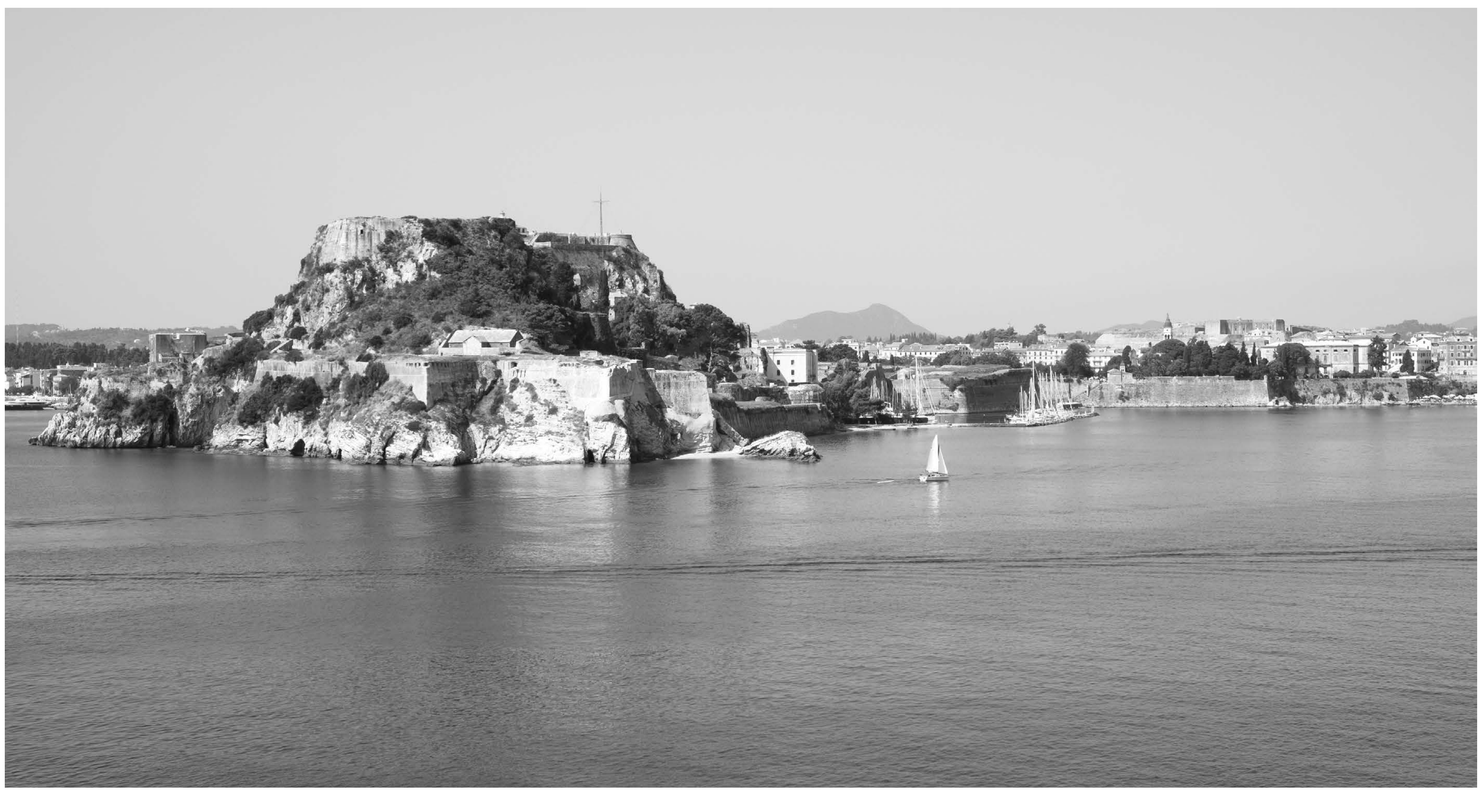
1807 — Responsable de la défense de Leucade, où il fait la connaissance des guerriers grecs.

1808 — La Russie cède les îles ioniennes à la France par le traité de Tilsit.

Capodistrias accepte l'invitation du Tsar Alexandre 1er de se mettre à son service.

1812 — Le Tsar nomme Capodistrias Conseiller d'État.

↑ Sir Thomas Lawrence, *John, Count Capo d'Istria*, 1818-1819, Royal collection



↑ Vue de Corfou, île natale de Capodistrias

Drapeau de la République des Sept-Îles ↗

Dès 1386 Corfou est sous domination vénitienne. C'est là que naît Ioannis Capodistrias, en 1776, au sein d'une famille de l'aristocratie locale, originaire d'Istrie. En 1795, Capodistrias part étudier à Venise puis à la célèbre Université de Padoue. Au terme de ses études de médecine, il retourne à Corfou où il exerce son métiere avec une grande générosité envers les plus démunis.

En 1797, les armées de Napoléon conquièrent Venise. Avec le traité de Campoformio, les Sept Îles sont attribuées à la France, mais rapidement les adversaires de Napoléon, dont la Russie, reprennent le dessus. En 1798, la flotte française est détruite à Aboukir, par les Russes et les Turcs, alliés, qui prennent

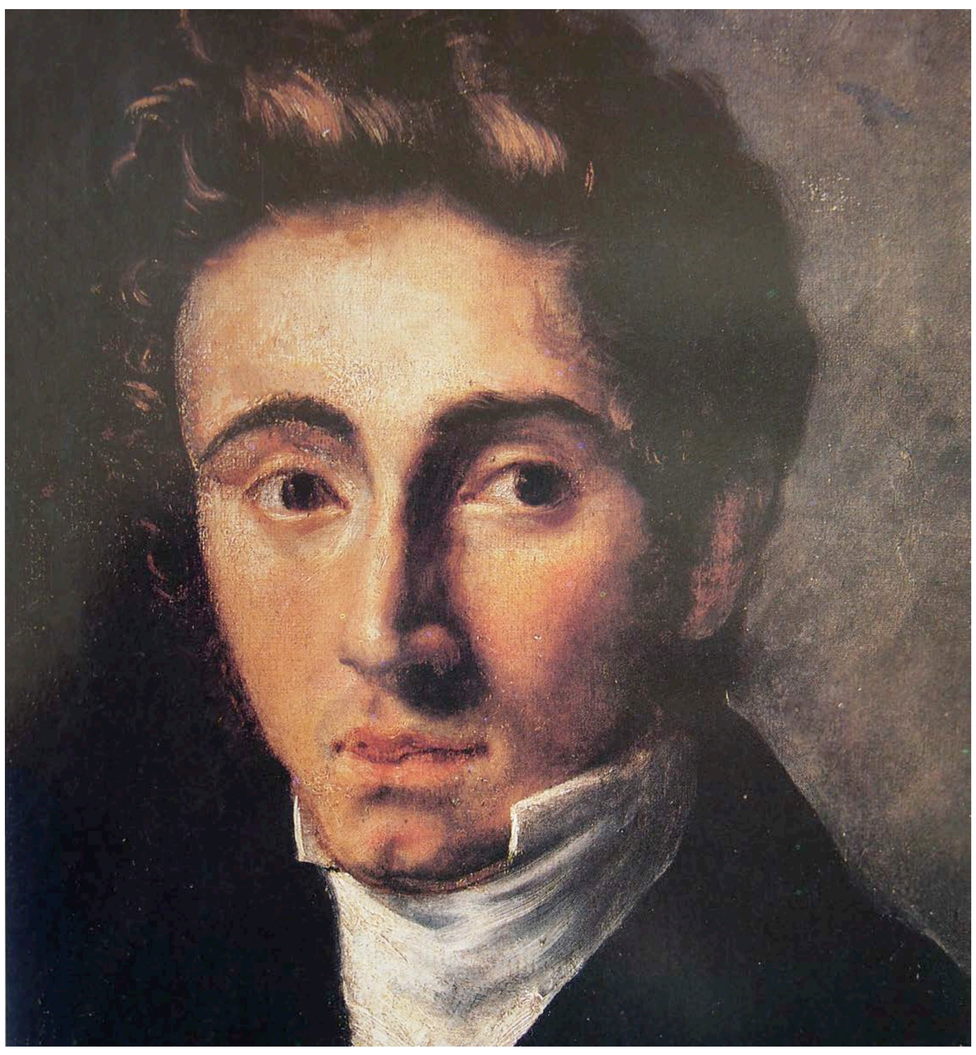
Extrait d'une carte de la Grèce montrant l'Epire et les Sept-Îles →

le contrôle des îles ioniennes, avec le consentement des Anglais, et qui s'accordent pour octroyer leur autonomie aux Sept Îles et en faire un état indépendant, sous la suzeraineté de l'Empire ottoman et sous la garantie de la Russie. **Ainsi se crée, en 1800, la République des Sept Îles, le premier État grec indépendant.**

De 1800 à 1807, Capodistrias participe activement aux affaires publiques de la république. Il met en place un réseau d'écoles. Capodistrias est envoyé par le gouvernement pour rétablir l'ordre dans les îles de Céphalonie et d'Ithaque, où il réussit en faisant preuve de fermeté et de diplomatie. Il est nommé Secrétaire d'État.

En 1807, il est chargé d'organiser la défense de Leucade que Ali pacha de Iannina tente de conquérir. A cette occasion, Capodistrias fait la connaissance des guerriers grecs du continent et comprend que ce seront eux qui, plus tard, libéreront le reste du pays.

Sur ces entrefaites, les Français reprennent le dessus et la Russie leur cède les Sept Îles, par le traité de Tilsit. Ne souhaitant pas servir la France, Capodistrias, accepte l'offre du Tsar Alexandre 1er d'intégrer le corps diplomatique russe. Il arrive à St-Pétersbourg en janvier 1809. Il gravit vite les échelons de l'administration car le Tsar apprécie ses qualités et sa perspicacité. En 1812, il accède à la fonction de Conseiller d'État, très proche du Tsar. La carrière diplomatique de Capodistrias est en bonne voie.



Auteur anonyme, *Ioannis Capodistrias jeune.* Evêché de Corfou →

Capodistrias en Suisse et le congrès de Vienne 1813-1815

1813 Après le retrait de Napoléon de Russie, son armée est battue à Leipzig.

Le Tsar confie à Capodistrias une mission importante pour l'avenir de la Suisse, afin que celle-ci retrouve son indépendance et sa cohésion.

Capodistrias se lie d'amitié avec Henri Monod et Frédéric-César de La Harpe.

1814 Capodistrias déploie une intense activité et contribue à la mise au point des constitutions cantonales et fédérale.

Il s'intéresse au système pédagogique de Pestalozzi et se lie d'amitié avec le pédagogue Fellenberg.

Il rejoint le Tsar au congrès de Vienne où il joue un rôle déterminant pour l'autonomie du canton de Vaud.

1816 Profondément reconnaissants, le Canton de Vaud accorde à Capodistrias la citoyenneté d'honneur et la Commune de Lausanne la bourgeoisie.

Devenu entre-temps ministre des affaires étrangères du Tsar, Capodistrias reste à son service jusqu'en 1822.

↑ Henri de Montaut, *Portrait du Tsar Alexandre Ier*, Bibliothèque du parlement hellénique

Gazette de Lausanne, 17 juin 1814 ↓

Lausanne 17 Juin. S. Exc. M. le comte Capo d'Istria , envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur de Russie auprès de la conféfération de XIX cantons Suisses , arriva ici dans la nuit du 14 au 15 du courant , venant de Genève , où il s'était arrêté une couple de jours. Hier matin , une députation du Petit - Conseil composée de MM. Pidou et Bergier , alla le complimenter. Dans la soirée , S. Exc. accompagnée de quelques membres du petit-conseil , et autres personnes attachées aux différentes administrations de l'Etat, alla voir quelques-uns de nos plus beaux points de vue et descendit jusqu'à Ouchy où une barque et de la musique avaient été préparées , fort à la hâte pour une petite promenade sur le lac. Une foule de spectateurs, des deux sexes , convraient le rivage et la jetée ; d'autres en bateau circulaient de côté et d'autre et faisaient cortège.

Hier , S. Exc. a visité nos principaux édifices et établissemens publics , et a assisté à un dîner de 40 couverts donné par le gouvernement dans la maison nationale , et où ont été bues , au bruit de l'artillerie , entr'autres santés, celle de S. M. l'Empereur de Russie et celle de toutes les puissances pacificatrices de l'Europe. S. Exc. est partie ce matin pour Yverdun d'où elle soit se rendre à Fribourg.

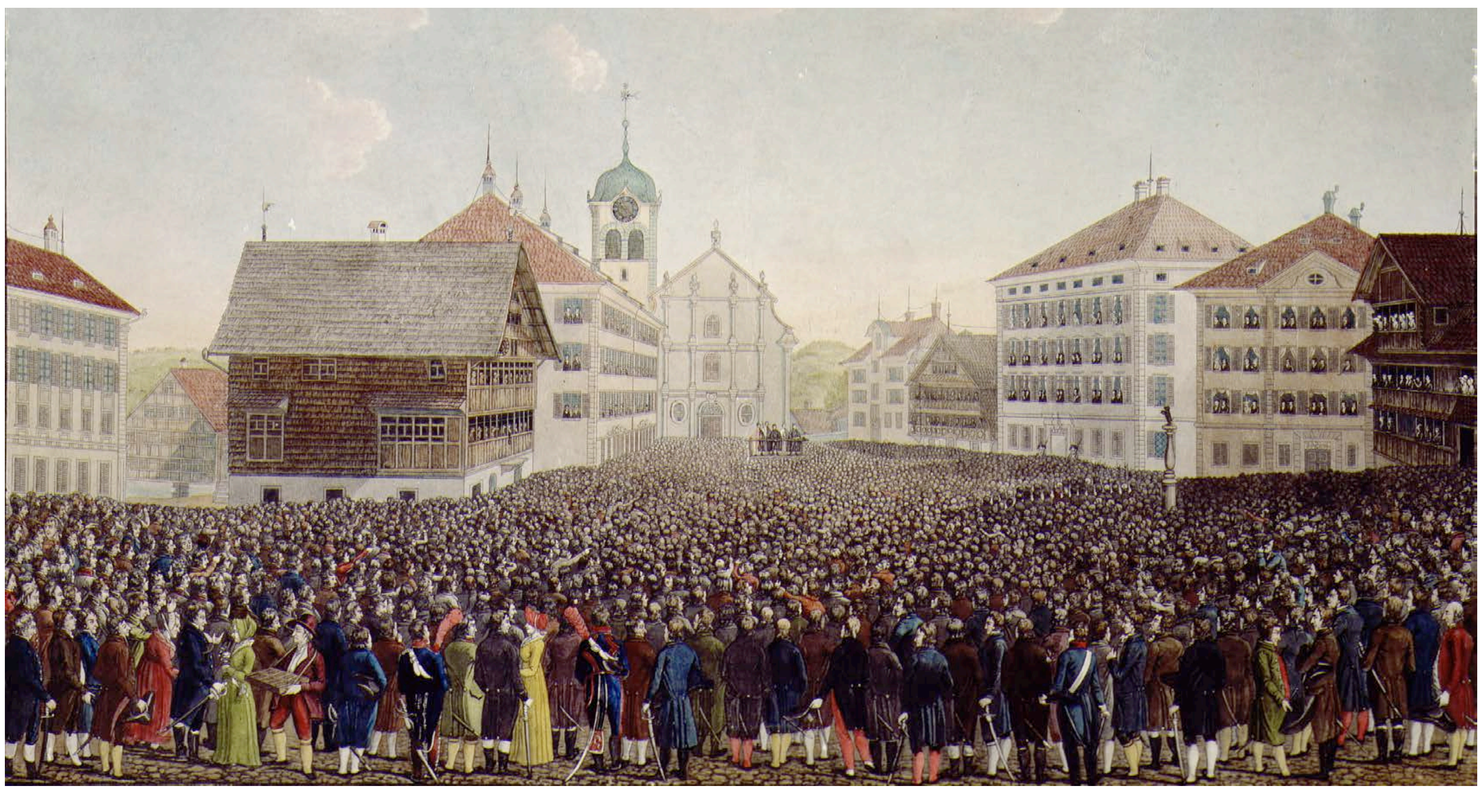
Après la débâcle de la Grande armée lors de la campagne de Russie et après avoir vaincu Napoléon à Leipzig, les Coalisés, dont font partie la Russie et l'Autriche, se concertent à Francfort-sur-le-Main. C'est à ce moment que le Tsar charge Capodistrias de se rendre en Suisse pour observer la situation et, surtout, pour aider la Confédération à retrouver son indépendance et sa cohésion. Ayant eu F.-C. de La Harpe comme précepteur, le Tsar tient beaucoup à ce que le canton de Vaud conserve son autonomie. Le Tsar dit à Capodistrias:

« Vous aimez les républiques. Je les aime aussi. Il s'agit d'en sauver une que le despotisme français asservit. C'est de la Suisse qu'il est question. »

La Confédération helvétique vivait encore sous le régime de l'Acte de médiation que Napoléon avait imposé en 1803, mais en cette année 1813 elle se trouvait au bord de la guerre civile. Les anciens cantons réclamaient un retour à l'Ancien Régime des XIII cantons (et par conséquent le rattachement des cantons de Vaud et d'Argovie au canton de Berne), alors que certains cantons ayant acquis leur autonomie souhaitaient la conserver, et que d'autres voulaient quitter la Confédération.

Gazette de Lausanne, 21 juin 1814 ↓

Lausanne 21 *Juin.* Nous apprenons d'Yverdon et de Payerne que M. le comte de Capo d'Istria y a été reçu avec cet enthousiame qu'inspire la profonde gratitude des vaudois pour le souverain qu'il réprésente, et pour le ministre qui s'est si dignement rendu en Suisse l'organe de sa bienveillance et de sa protection. A Yverdon , S. Exc. a daigné accepter une garde d'honneur , et a visité l'institut du célèbre Pestallozi , de la part de l'Empereur de Russie. A Payerne , où elle est arrivée le 17 à onze heures du soir , elle a été reçue au bruit du canon , de la musique, militaire , des applaudissements et des *vivat* du peuple rassemblé. S. Exc. ne s'est d'ailleurs arrêtée que pour changer de chevaux, mais elle a daigné remercier le magistrat de l'empressement dont elle était l'objet.



↑ Johann Jakob Mock, *Landsgemeinde à Trogen*, 1814, Bibiothèque cantonale d'Appenzell Rhodes-Extérieures.
Capodistrias y assiste et retrouve ses racines dans le fonctionnement de la démocratie directe helvétique.

Lors de cette mission, particulièrement délicate, Capodistrias était accompagné de Lebzeltern, délégué autrichien, nommé par Metternich, qui ne partageait pas la vision du Tsar. Capodistrias dut même accepter que les troupes autrichiennes traversent la Suisse pour se rendre en France, ce qui a profondément déplu au Tsar, qui tenait beaucoup à la neutralité helvétique. Mais Capodistrias a réussi à le convaincre du bien-fondé de cette décision et des conséquences positives qu'elle aurait par la suite. Dès lors, Capodistrias déploie une énergie considérable pour amener la Diète à adopter une constitution et les cantons à élaborer leurs constitutions particulières, afin que le pays se présente comme une entité crédible lors du congrès qui allait suivre l'année suivante, à Vienne.

← Spengler & Cie Lausanne, *Hôtel du Lion d'Or*, lithographie, vers 1840, coll. Musée Historique Lausanne

Pendant cette période d'intense activité que Capodistrias se lie d'amitié avec Henri Monod et Frédéric-César de La Harpe. Il est significatif de noter que ce dernier, très méfiant au premier abord, se réfère à Capodistrias comme ***« Ce monsieur qui vient du pays d'Ulysse »***, et que, peu de temps après, il déclare ***« C'est un homme que le bon génie de notre patrie paraît avoir choisi pour lui faire du bien ».***

Pendant son séjour en Suisse, Capodistrias rencontre Pestalozzi à Yverdon, très intéressé par son système éducatif. Par la suite, il fait la connaissance et se lie d'amitié avec Fellenberg dont il admire l'école de Hofwil, à tel point qu'il écrira et publiera un rapport sur ce sujet, à l'intention du Tsar. Lorsqu'il deviendra gouverneur de Grèce, il s'en inspirera pour le nouvel Etat.

En juin 1814, après un bref séjour à Lausanne, à l'hôtel du Lion d'Or, Capodistrias part défendre les intérêts suisses au congrès de Vienne. Il y retrouve de La Harpe, pour le canton de Vaud et Pictet de Rochemont, pour celui de Genève. Il y rencontre également et se lie d'amitié avec son contemporain, Jean-Gabriel Eynard. Cette amitié sera durable et précieuse, plus tard, en faveur de la cause grecque.

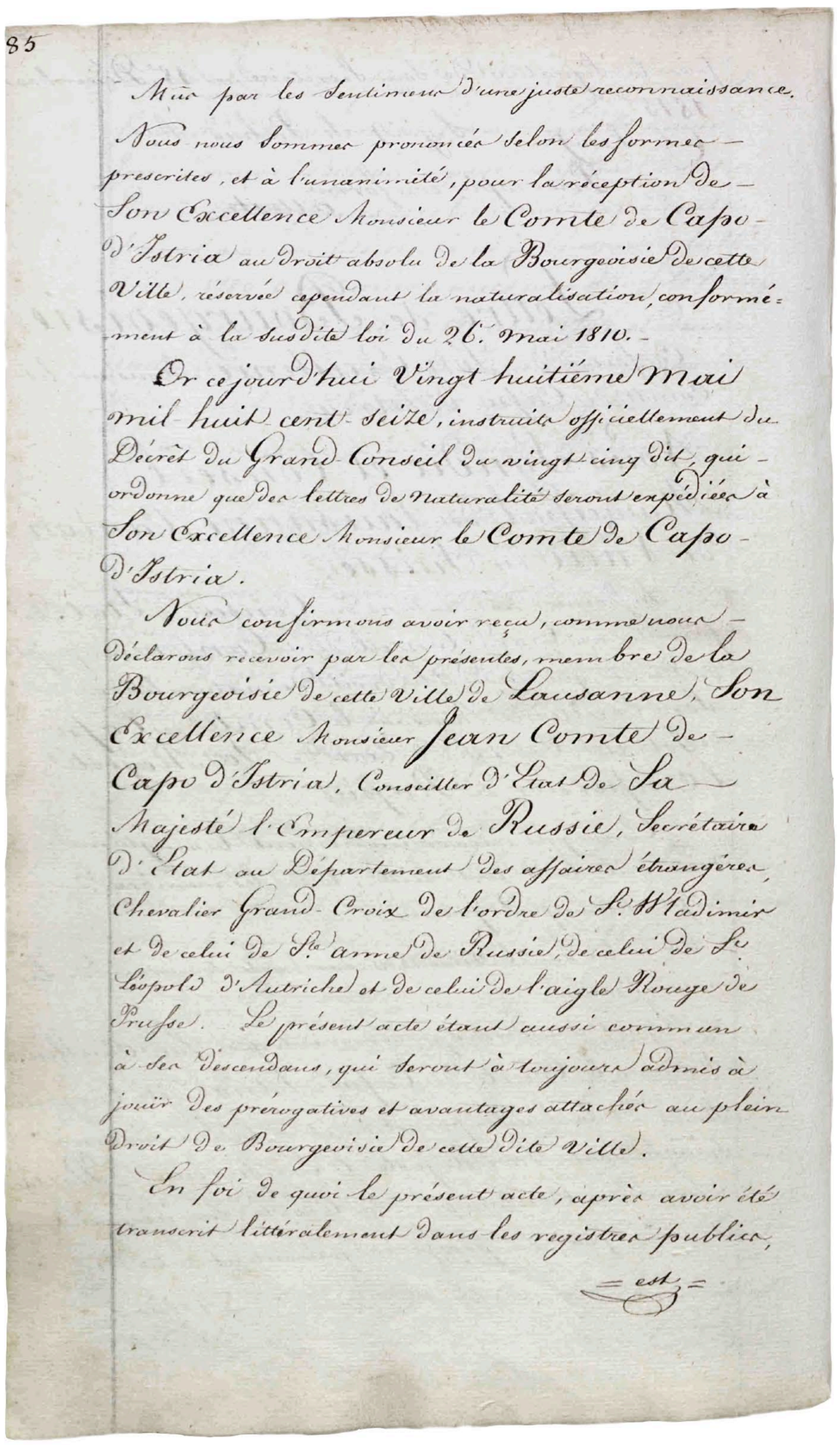
L'action de Capodistrias en faveur de la Suisse, lors du congrès de Vienne, sera à tel point déterminante que Pictet de Rochemont écrira « ***...jamais homme dans sa position ne consacra autant de temps et d'attention à un objet en apparence insignifiant. Ce qu'il a fait est un chef d'œuvre de persuasion désintéressée.*** ».

La reconnaissance envers Capodistrias est si grande et les liens d'amitié tellement forts que le canton de Genève lui offrit, en 1815, la citoyenneté d'honneur. Puis ce fut au tour du Canton de Vaud, en 1816, de le nommer citoyen d'honneur, et de la Ville de Lausanne de le nommer bourgeois d'honneur.

Monsieur le Landammann,
À une époque où toutes les Nations unies par des souvenirs de calamités et de gloire travaillent à fonder sur la base de la Religion et de l'expérience, la liberté de chaque Etat et la prospérité de tous, il est aussi peu étrange qu'il est honorable pour un individu né sous le Ciel de l'Ionie, de retrouver dans vos Vallées des amis et des concitoyens. Telle est la réflexion qui m'a été suggérée par l'envoi de l'acte en vertu duquel le Grand Conseil du canton de Vaud, et celui de la Cité de Lausanne me déférent simultanément les droits et prérogatives attachés à la qualité de citoyen de votre Patrie. Permettez, Monsieur, que je m'adresse à vous comme à son premier Magistrat, pour vous prier d'être auprès de ces deux Corps respectables l'interprète de la reconnaissance dont je suis pénétré. L'affectation et l'estime sincère que votre nation m'inspire ont devancé, j'ose dire, les liens constitutionnels qu'il m'est agréable de contracter aujourd'hui. Ces sentiments et les services que j'ai été peut-être dans le cas de rendre à la Confédération, en remplissant les intentions bienveillantes de l'Empereur, mon Auguste Maître, puissent-ils offrir le gage de mon attachement futur à mes nouveaux concitoyens.
Veuillez leur en faire agréer, et en recevoir vous-même, Monsieur, la franche et loyale assurance ainsi que celle de ma considération la plus distinguée.

signé *Le Comte de Capodistria*
Citoyen du Canton de Vaud et
Bourgeois de Lausanne

St-Petersbourg ce 9 juin 1817.



85

Mûs par les sentimens d'une juste reconnaissance.
Nous nous sommes prononcés selon les formes prescrites, et à l'unanimité, pour la réception de Son Excellence Monsieur le Comte de Capo d'Istria au droit absolu de la Bourgeoisie de cette Ville, réservée cependant la naturalisation, conformément à la susdite loi du 26. mai 1810.

Or ce jourd'hui Vingt huitième Mai mil huit cent seize, instruits officiellement du Décret du Grand Conseil du vingt cinq dit, qui ordonne que des lettres de naturalité seront expédiées à Son Excellence Monsieur le Comte de Capo d'Istria.

Nous confirmons avoir reçu, comme nous déclarons recevoir par les présentes, membre de la Bourgeoisie de cette Ville de Lausanne, Son Excellence Monsieur Jean Comte de Capo d'Istria, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie, Secrétaire d'Etat au Département des affaires étrangères, Chevalier Grand-Croix de l'ordre de St. Wladimir et de celui de St. Anne de Russie, de celui de St. Léopold d'Autriche et de celui de l'aigle Rouge de Prusse. Le présent acte étant aussi commun à ses Descendans, qui seront à toujours admis à jouïr des prérogatives et avantages attachés au plein Droit de Bourgeoisie de cette dite Ville.

En foi de quoi le présent acte, après avoir été transcrit littéralement dans les registres publics,

= est =

← Lettre d'octroi de la bourgeoisie à Ioannis Capodistrias (extrait), Archives de la Ville de Lausanne

↓ Jean-Baptiste Isabey, *Le Congrès de Vienne, 1815*, Musée du Louvre, Paris

COMITÉ
LAUSANNE
1821 - 2021

Capodistrias à Genève 1822 – 1827

1821 — Alexandre Ypsilantis proclame le soulèvement des Grecs en Moldavie et Valachie (actuellement en Roumanie), qui se solde par un échec.

La révolution est également proclamée au Péloponnèse, avec plusieurs succès militaires des insurgés.

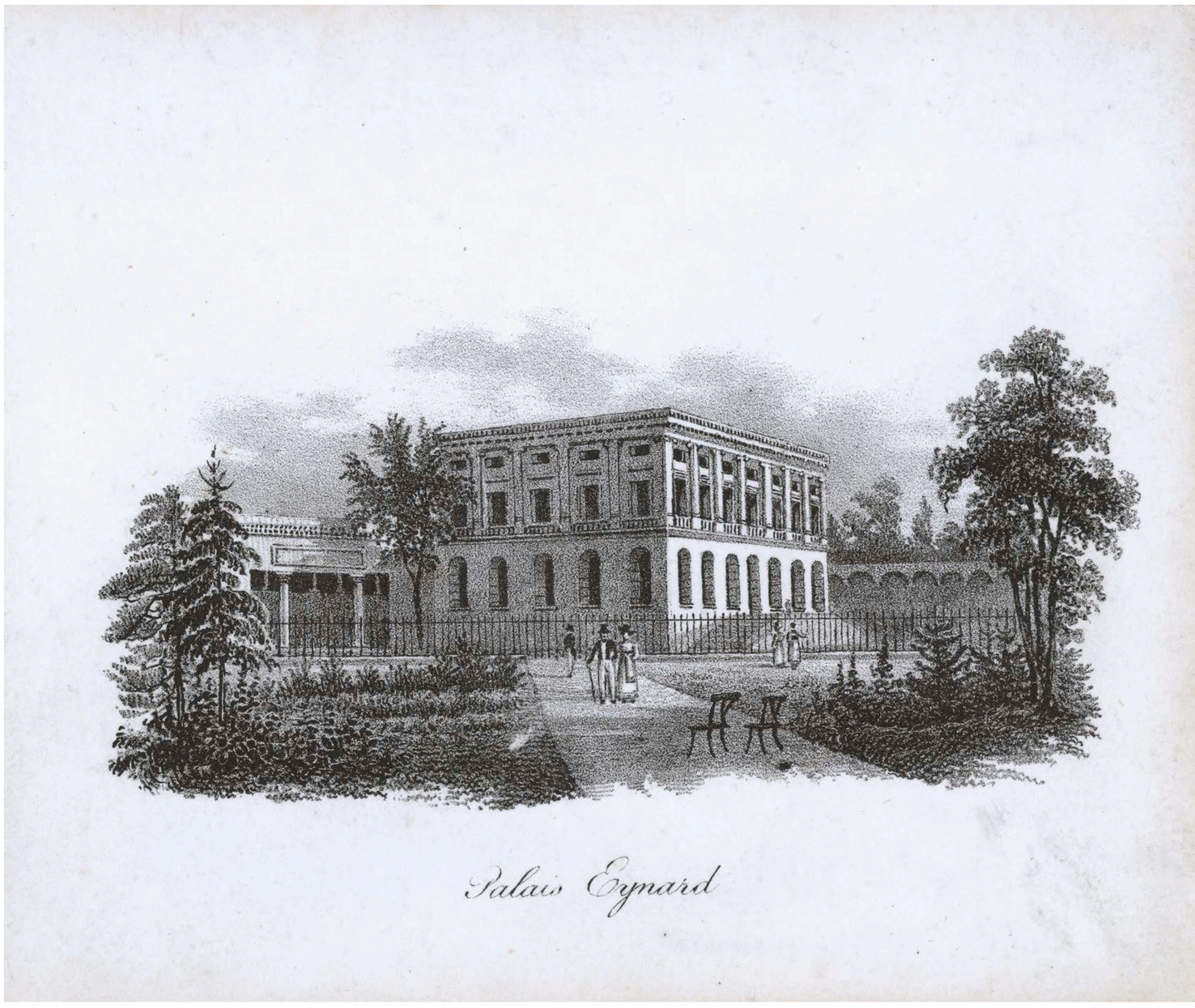
1822 — En conflit de fidélité, Capodistrias offre sa démission au Tsar.

Le Tsar refuse mais accorde à Capodistrias un congé de durée indéterminée.

Capodistrias décide de s'installer à Genève, milieu propice pour aider la Grèce.

1822-27 — Capodistrias, soutenu par J.-G. Eynard, mène des actions efficaces mais discrètes pour organiser le philhellénisme.

Dionysios Tsokos
Portrait de Ioannis Capodistrias, Musée historique national, Athènes ↗



↑ Anonyme, *Palais Eynard*, lithographie, vers 1820-1830, coll. Musée Historique Lausanne

↑ Anonyme, *Portrait de Jean-Gabriel Eynard*, Bibliothèque du Parlement grec

En 1814, des marchands grecs de la diaspora, Nicolaos Scoufas, Athanasios Tsacalov et Emmanuel Xanthos, créent, à Odessa, une société secrète, appelée *Philiki Etaireia* (Société des Amis), ayant pour but de préparer le soulèvement du peuple grec et sa libération du joug ottoman. Capodistrias met en garde Alexandre Ypsilantis, désigné à la tête de l'Etaireia, concernant l'attitude de neutralité du Tsar en cas de soulèvement.

En février 1821, Ypsilantis, ayant levé une petite armée, tente de soulever les principautés danubiennes de Moldavie et Valachie (actuellement en Roumanie), puis de rejoindre les insurgés grecs. Mais le Tsar reste fidèle à la Sainte-Alliance, déterminée à combattre toute révolte contre l'ordre établi, et autorise la Turquie à combattre l'insurrection. Ypsilantis est battu et finit en prison en Autriche.

En coordination avec la révolte d'Ypsilantis, l'insurrection voit le jour dans le Péloponnèse. Le 25 mars 1821, l'évêque de Patras bénit le drapeau de la révolution.

Après l'exécution par pendaison du Patriarche de Constantinople, Capodistrias tente de convaincre le Tsar d'entrer en guerre contre la Turquie. Le Tsar refuse et la divergence d'opinion se creuse entre les deux hommes. Devant ce conflit de fidélité, Capodistrias présente sa démission au Tsar. Celui-ci la refuse mais accorde à Capodistrias un congé indéterminé.

↑ Maison à Genève au 10 rue de L'Hôtel de Ville où séjourna Capodistrias de 1822 à 1827

↗ Plaque aposée sur la maison de Capodistrias à Genève

Ne pouvant pas retourner à Corfou, sous occupation anglaise, Capodistrias décide de s'installer à Genève, dont il est citoyen d'honneur et où plusieurs amis l'accueillent chaleureusement. Il s'installe dans un petit appartement de la Vieille Ville et mène une vie extrêmement modeste pour pouvoir consacrer la majeure partie du salaire que continue à lui verser le tsar à aider les insurgés. Sur l'équivalent de 100'000 francs qu'il reçoit, il se limite à une dépense d'à peine 2'500 francs pour ses besoins personnels !

Depuis Genève, Capodistrias mène une activité très intense pour susciter l'organisation de comités philhellènes, récolter de l'argent, aider des orphelins et des combattants philhellènes désireux d'aller combattre en Grèce. C'est surtout Jean-Gabriel Eynard et ses autres amis qui apparaissent en public car Capodistrias doit rester discret, étant encore ministre du tsar.

Sur la vie frugale que Capodistrias menait à Genève

extraits d'une description faite par une contemporaine, Mme Charlotte de Sor

«J'ai connu, moi, le comte Capodistrias en 1825, habitant deux petites chambres dans une modeste maison à Genève, en face le palais Eynard. Là il vivait avec la plus stricte économie [...] Un jour [...] il me disait avec cette adorable simplicité qu'on lui connaissait : «Vous vous étonnez que j'aie choisi dans la maison de Mme Lamotte ces deux chétives chambres que j'habite au-dessous de votre appartement ; mais c'est qu'elles ne me coûtent que 30 fr. par mois, et vous ne savez pas qu'entre moi et mon domestique nous ne devons pas dépasser pour logement et nourriture un écu de 6 fr. par jour ; j'ai établi mon budget sur ce pied, et je ne l'augmente pas d'un sou.» [...] «Vous êtes admirable !» m'écriai-je tout émue : «Eh ! non. Je suis conséquent avec moi-même, et voilà tout. Quand toutes mes démarches, quand tous mes écrits sollicitent des âmes généreuses du pain et des vêtements pour mes compatriotes ; quand, après avoir frappé aux portes des palais, je frappe aux portes des chaumières pour y recueillir le denier du pauvre, il faut que je puisse dire avec vérité : J'ai tout donné avant de vous demander l'aumône pour mes frères.»

[...] Quelque jour je reparlerai du comte Capodistrias, de ce beau caractère dont le type est une de ces rares exceptions qui réconcilient avec notre pauvre espèce humaine [...] ».

Charlotte de Sor (1800-1850),

«Mémoires sur le Président de la Grèce, le comte Jean Capodistrias», par André Papadopoulo-Bretos, paru dans la revue politique et littéraire "La Nouvelle Minerve", 10 décembre 1837, p.480-482.

Capodistrias premier gouverneur de la Grèce libérée

1827 — L'Assemblée nationale grecque de 1827 nomme Capodistrias Gouverneur du nouvel Etat.

Capodistrias demande au Tsar Nicolas 1er de le libérer de sa charge de ministre.

Avant de se rendre en Grèce, Capodistrias fait la tournée de capitales européennes pour s'assurer de leur soutien.

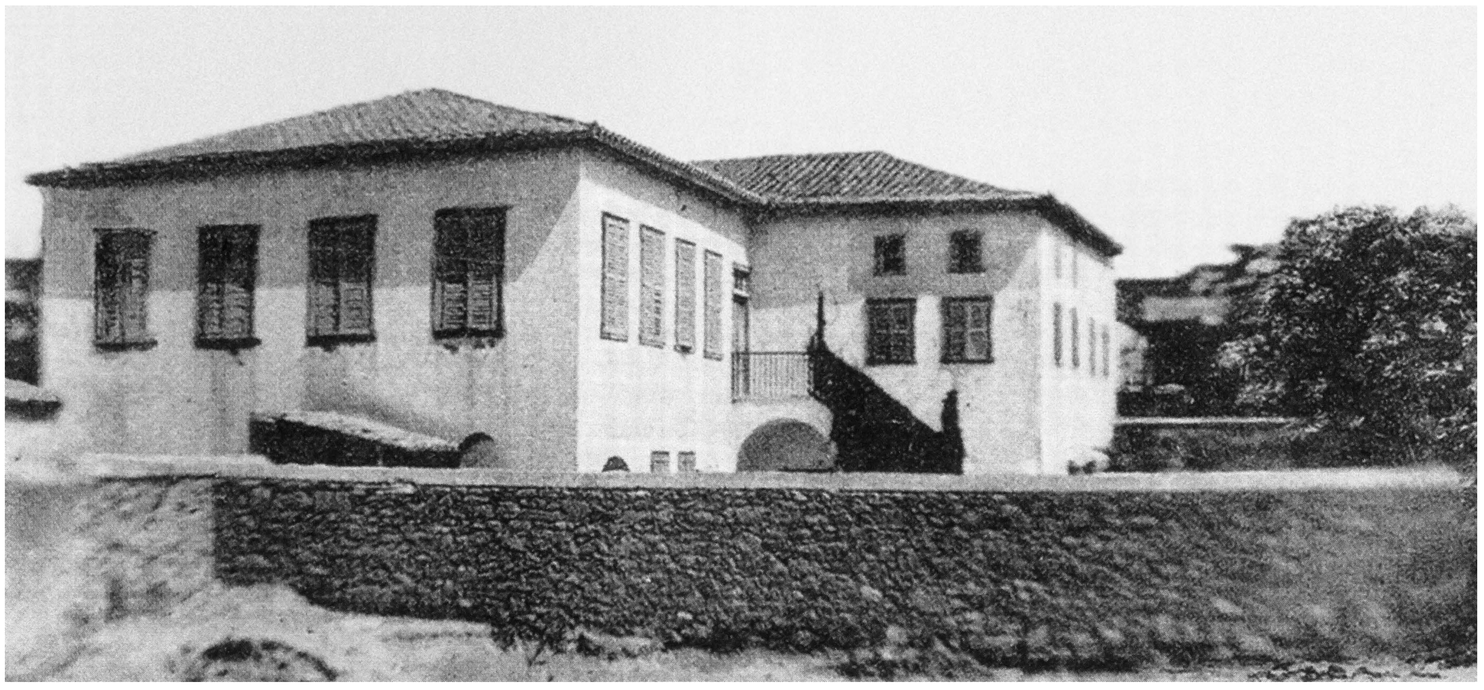
1828 — Capodistrias arrive en Grèce où il est accueilli dans l'enthousiasme.

Sa tâche est immense car il s'agit d'organiser tous les domaines du nouvel Etat, éducation, finances, armée, frontières, etc.

Il fait appel pour cela à plusieurs personnalités qu'il a côtoyées en Suisse.

Une partie des anciens combattants et des notables s'opposent à la mise en place d'un Etat centralisé.

1831 — Capodistrias est assassiné par une famille de notables.



↑ Le premier siège du gouvernement de Capodistrias, à Egine, Bibliothèque du Parlement hellénique

Alors que le philhellénisme pousse les gouvernements à adopter une attitude favorable à la création d'un état grec, en Grèce même, la situation militaire est de plus en plus défavorable aux insurgés, et des luttes intestines aggravent l'état des choses. **Pour tâcher de s'en sortir, le Parlement grec fait appel à Capodistrias en le nommant, en 1827, Gouverneur du nouvel Etat pour sept ans.**

Avant d'accepter cette charge, Ioannis Capodistrias se rend auprès du Tsar Nicolas 1er, qui a succédé à son frère Alexandre, afin que celui-ci le relève officiellement de ses fonctions et lui promette de l'aider dans sa nouvelle mission. Il se rend ensuite en Angleterre, où l'accueil n'est pas très favorable, puis à Paris où le climat est un peu meilleur.

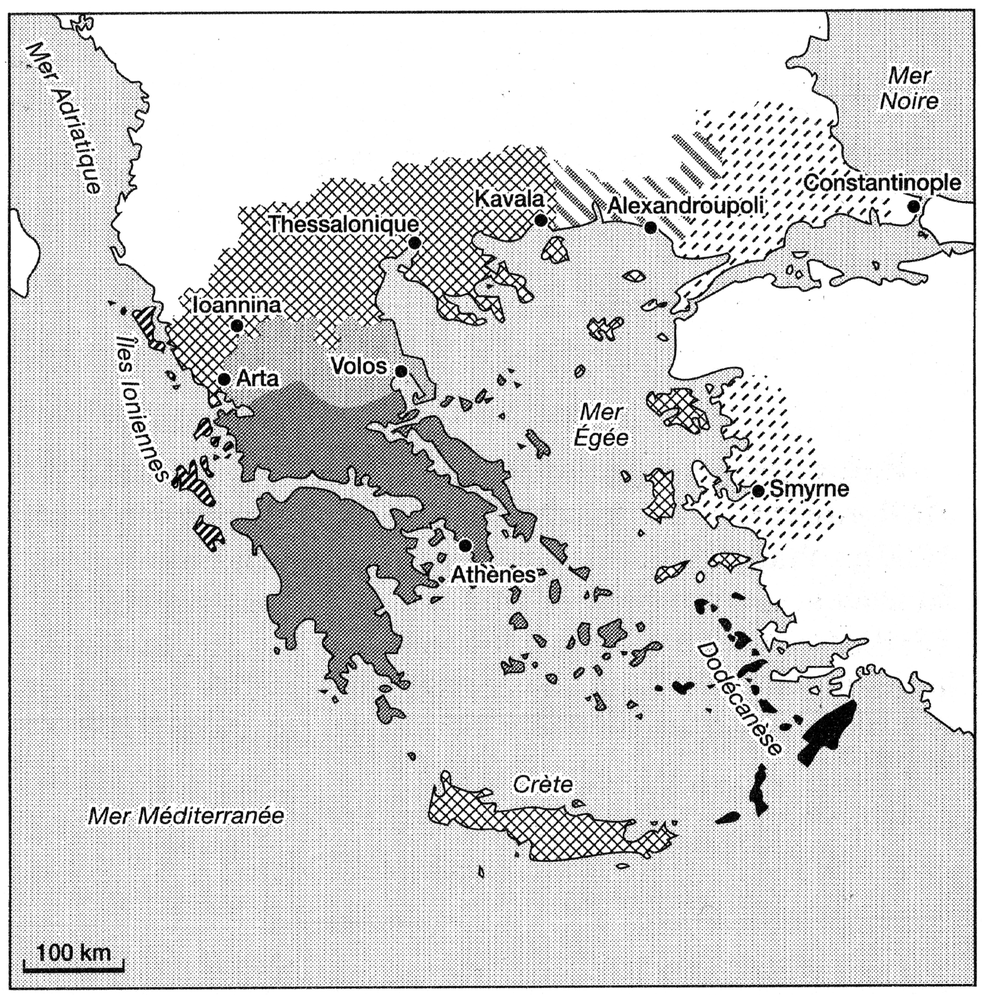
Après une longue attente, à Ancône, du bateau anglais qui allait le prendre en charge, Capodistrias arrive enfin en Grèce, début 1828, où il est accueilli dans un enthousiasme général. Dans un premier temps, il installe son gouvernement sur l'île d'Egine puis, de manière plus durable, à Nauplie, dans le Peloponnèse.

La tâche qui attend Capodistrias est titanesque car l'Etat est pratiquement inexistant, les finances sont au plus bas et les anciens notables cherchent à conserver leurs privilèges. Ils voient d'un très mauvais œil les actions de Capodistrias pour organiser l'Etat à l'image des autres nations européennes et pour distribuer des terres aux plus démunis.

Dans ses efforts pour organiser un Etat digne de ce nom, Capodistrias met à profit ses relations en Suisse et fait venir plusieurs personnalités suisses et grecques, pour l'aider. Il entreprend de front la création d'écoles, sur le modèle Fellenberg, d'un orphelinat, d'une organisation administrative et d'une armée digne de ce nom. Il met également en place un système national d'impôts, jusqu'alors privilège des notables. Il fait aussi tout son possible pour repousser la frontière du petit Etat vers le nord; celle-ci se stabilise finalement sur la ligne Arta – Volos. Toutefois, malgré ses efforts, il n'arrive pas à obtenir les fonds qui lui auraient permis de consolider ses réformes.

Les notables et les armateurs de Hydra s'opposent violemment aux réformes de Capodistrias car celles-ci limitent leurs privilèges financiers au profit d'un Etat de droit et plus équitable. Des représentants de la famille de notables du Magne, les Mavromichalis, finissent par assassiner Capodistrias.

L'assassinat du Gouverneur, le 9 octobre 1831, replonge la Grèce dans le désordre, jusqu'au jour où les Grandes puissances lui imposent un Roi, originaire de Bavière, sans ancrages locaux, abolissant ainsi la République naissante.



← La formation territoriale de la Grèce, *in* Olivier Delorme, *La Grèce et les Balkans*, Gallimard, 2013

- Royaume de Grèce en 1830
- Cédé par le Royaume-Uni en 1864
- Thessalie et sud de l'Epire, acquis en 1881
- Macédoine, Epire, Crète, Sporades orientales acquises aux traités de Londres et Bucarest en 1913
- Thrace occidentale , définitivement acquise au traité de Sèvres (1920)
- Thrace orientale, Imbros, Ténédos et district de Smyrne, acquis ou occupés et soumis à plébiscite par le traité de Sèvres (1920) ; intégrés à la Turquie au traité de Lausanne (1923)
- Dodécanèse, cédé par l'Italie au traité de Paris (1947)

Pièce d'un *phœnix*,
première monnaie de la Grèce indépendante, 1828
coll. Melissa pour l'Hellénisme
↓

ANCÔNE 28 *octobre.*

Un bâtiment venu ici en 12 jours nous apporte la nouvelle que les commandans des flottes combinées anglaise, russe, et française ont déclaré en état de blocus toutes les places fortes occupées par les turcs en Morée.

BATAILLE DE NAVARIN.

Victoire !..... La Grèce est sauvée ! On a reçu, par la voie d'Ancône, les nouvelles suivantes de l'escadre française dans l'Archipel, en date du 22 octobre.

" Les amiraux commandant les escadres des trois puissances signataires du traité de Londres, s'étant réunis le 18, auprès de Zante, pour aviser aux moyens d'atteindre le but spécifié dans le susdit traité, *l'armistice de fait entre les Turcs et les Grecs*, ont considéré :

" Qu'après la suspension d'armes provisoire, consentie par Ibrahim-Pacha dans sa conférence du 25 septembre dernier, avec les amiraux anglais et français, agissant également au nom de l'amiral russe, ce pacha a violé dès le lendemain sa parole ;

" Que depuis la rentrée de cette flotte à Navarin, à la suite d'une seconde sommation faite à Ibrahim par l'amiral Codrington, qu'il avait rencontré près de Patras, les troupes de ce pacha n'ont cessé d'exercer un genre de guerre plus exterminateur qu'auparavant, en faisant main-basse sur les femmes et les enfans, en brûlant les habitations, en déracinant les arbres pour la dévastation entière du pays ;

" Que pour arrêter des atrocités qui surpassent tout ce qui a eu lieu jusqu'ici, les moyens de persuasion et de conciliation, les conseils soumis aux chefs turcs, les avis donnés à Méhémet-Ali et à son fils, n'ont été considérés que comme un jeu, tandis que d'un seul mot il pouvait suspendre le cours de tant de barbaries ;

" Qu'il ne reste aux commandans des escadres alliées que le choix de trois moyens pour remplir les intentions de leurs cours respectives :

" 1°. De continuer durant tout l'hiver un blocus difficile, dispendieux et même inutile, puisqu'une tempête peut disperser les escadres et ouvrir à Ibrahim la facilité de porter son armée dévastatrice sur différens points de la Morée et des îles ;

" 2°. De réunir les escadres alliées dans Navarin même, et d'assurer par cette présence permanente l'inaction des flottes ottomanes ; mais que ce moyen seul ne termine rien, puisque la Porte persiste à ne pas changer de système ;

" 3°. De venir prendre position dans Navarin avec les escadres, pour renouveller à Ibrahim des propositions qui, entrant dans l'esprit du traité, étaient évidemment dans l'intérêt de la Porte elle-même.

" Les amiraux, après avoir réfléchi sur ces trois moyens, ont unanimément reconnu que le troisième pouvait, sans effusion de sang et sans hostilité, mais par la seule présence imposante des escadres, amener une détermination en ce sens.

" En conséquence, le mode d'exécution du troisième moyen ayant été arrêté, et dès-lors, aux termes des instructions, le plus ancien des amiraux devant prendre le commandement supérieur, le vice-amiral Codrington arrêta les dispositions nécessaires.

Ni la crainte des intrigues et des intrigants, ni celle des longues colonnes de quelques journaux, ne me fera dévier de ma marche. On dira, on écrira ce qu'on voudra ; mais à la longue les hommes ne sont pas jugés d'après ce qu'on dit ou écrit de leurs actions, mais d'après le témoignage de ces mêmes actions. Fort de cette maxime, j'ai vécu dans le monde avec ces principes jusqu'au déclin de ma vie, et je m'en suis bien trouvé. Il m'est impossible à cette heure d'en changer ; je ferai ce que je dois, advienne ce qui pourra.

← *Gazette de Lausanne,* 13 novembre 1827

↑ Extrait de la dernière lettre de Capodistrias à son ami Jean-Gabriel Eynard, de Nauplie, le 14/26 septembre 1831

Charálambos Pachís, *Le meutre de Capodistrias*, Bibliothèque municipale de Corfou ↓

Le philhellénisme

« Qui se souvient aujourd'hui de l'émotion qu'éveillait le nom seul de la Grèce, de 1821 à 1829 ? »

Edgar Quinet, *La Grèce moderne et ses rapports à l'Antiquité*, seconde préface, 1857

Philhellénisme: définition

Mouvement de soutien moral, matériel et militaire aux Grecs durant la guerre d'Indépendance de 1821 à 1829. L'intérêt pour ce que l'on appelait la « régénération » des Grecs, se développa dans tout l'Occident, plus particulièrement en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France, en Italie, en Suisse. Était ainsi philhellène celui qui participait de ce vaste mouvement, tissé de compassion, de solidarité et d'enthousiasme, visant à libérer les Grecs de près de quatre siècles d'occupation ottomane.

Ce mouvement, qui a pris des formes et des expressions multiples, cristallise à lui seul les évènements marquants de la vie intellectuelle, artistique et politique de la première moitié du XIX^e^ siècle.

← Eugène Delacroix
La Grèce sur les ruines de Missolonghi, 1826, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

« De tous les peuples ce sont les Grecs qui ont rêvé le plus beau rêve de la vie »

Johann Wolfgang von Goethe

Être philhellène à travers les siècles

Bien que le concept du *philhellénisme* soit introduit au XIX^e^ siècle, le mot *philhellène* apparait pour la première fois au V^e^ siècle av. J.-C. chez Hérodote, puis chez Xénophon, Platon, Isocrate. Dans le monde antique, ce mot désignait, d'une part, le Grec qui aime sa patrie, le patriote (face à l'ennemi commun des cités grecques : les Perses, principalement) et, d'autre part, l'étranger qui apprécie la civilisation grecque et dont l'action favorisait les Grecs.

Etymologie : φίλος + Έλληνας = ami des Grecs

« *Amasis [ndr. Pharaon au V^e^ siècle] étant devenu philhellène, parmi les services qu'il rendit à certaines Hellènes, il permit à ceux qui allaient en Egypte de s'établir à Naucratis* »

Hérodote, *Histoire*, 2.178.1

Les racines de la civilisation grecque remontent à l'**Antiquité**. Dans le bassin méditerranéen fleurissent la philosophie, la science et l'art. Qui ne connaît pas Homère, Socrate, Platon, Aristote, Archimède ?

Lors de la **période hellénistique**, les conquêtes d'Alexandre le Grand étendent la civilisation grecque à l'ensemble de la Méditerranée orientale et jusqu'en Asie.
Le grec devient la lingua franca, la langue employée pour le commerce et, de manière plus générale, pour les communications interculturelles.

Le **Christianisme** se développe dans ce monde hellénisé grâce à la rédaction en grec de ses Évangiles et d'autres écrits du Nouveau Testament. En même temps, il va servir la langue grecque en contribuant à sa propagation et surtout en créant une littérature grecque nouvelle. Clément d'Alexandrie, Origène, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, auteurs profondément nourris de littérature grecque classique, élaborent les premières synthèses doctrinales chrétiennes.

← L'Empire d'Alexandre le Grand

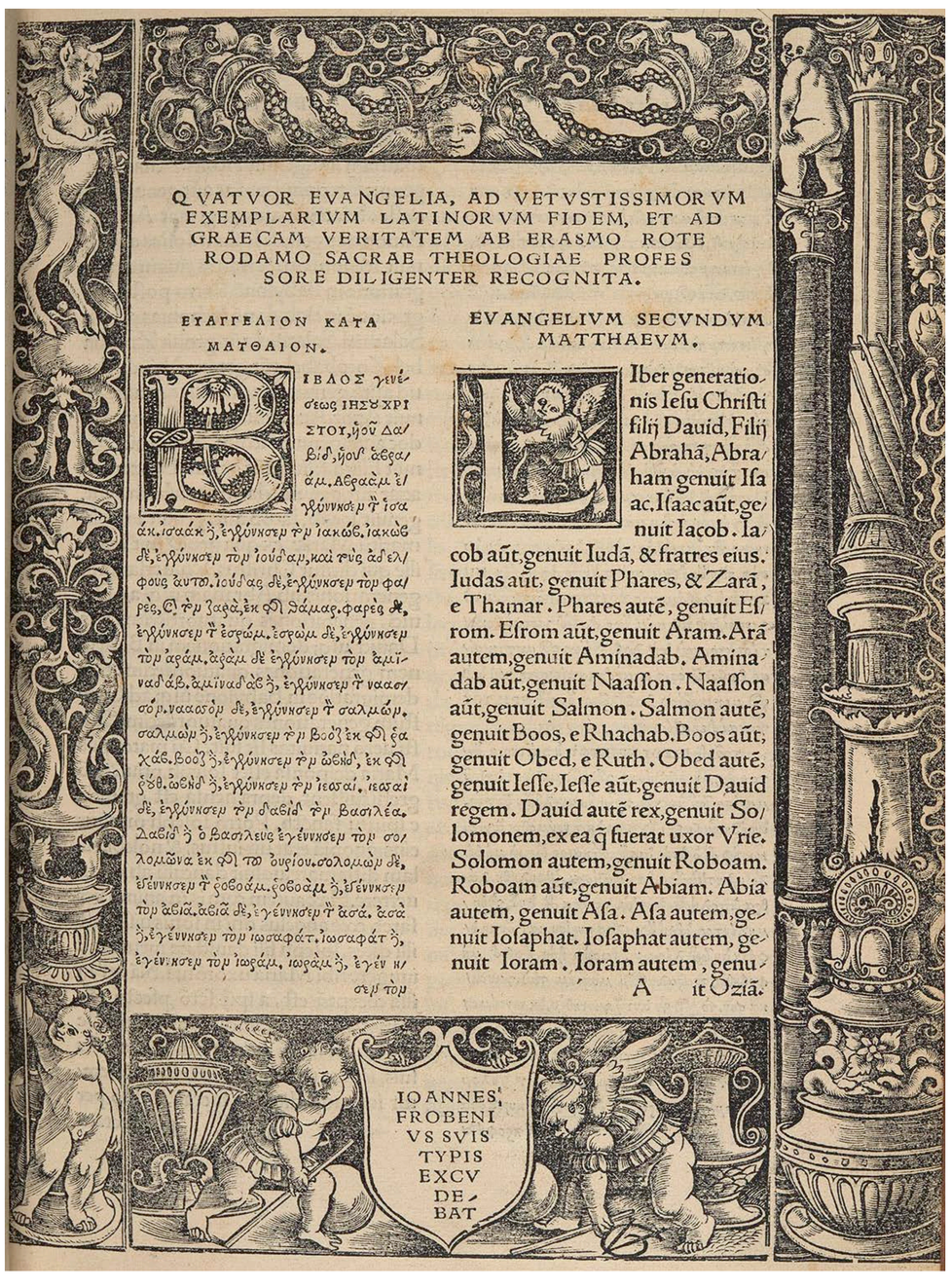
L'**Empire romain** porte cette culture jusqu'aux rives de l'Atlantique, sous sa forme gréco-romaine. Certains empereurs, comme Hadrien et Marc-Aurèle, et philosophes comme Cicéron, sont devenus de grands philhellènes.

Au **Moyen Âge**, malgré le clivage entre Rome et Constantinople (avec, comme évènements marquants, le Schisme de 1054 et le pillage de Constantinople par la Quatrième croisade en 1204), l'intérêt pour le grec est maintenu chez les intellectuels et les ecclésiastiques de l'Occident.

En Orient, l'**Empire byzantin** (dénomination ultérieure pour l'Empire romain d'Orient), pluriethnique et chrétien, avec le grec comme langue principale, véhicule et développe la culture grecque pendant plus d'un millénaire, de la fondation (330) à la chute de Constantinople (1453). Byzance contribue à la transmission de la culture grecque à l'Occident au moment de la **Renaissance** par l'émigration des érudits Grecs (surtout quelques décennies avant la chute de Constantinople), à Venise et ailleurs, emportant avec eux quantité de manuscrits jusque-là perdus pour l'Occident.

Le développement simultané de l'**imprimerie**, surtout en Allemagne, en France et en Suisse, permet une large diffusion du corpus grec classique et des textes des Pères de l'Église. Hormis le rôle qu'ils jouent dans la Renaissance, ces érudits Grecs donnent un élan à l'intérêt pour la culture grecque à l'Occident.

L'an 1453 marque le début de quatre siècles d'**occupation ottomane**, durant laquelle les Grecs se soulevèrent plusieurs fois sans résultat. Au cours de cette période, la conscience d'appartenance commune est préservée, notamment grâce à la foi chrétienne et à la tradition orale. Cette riche tradition orale a été systématisée et largement diffusée en Occident par des érudits philhellènes tels que Claude Fauriel au moment de l'apogée du mouvement philhellénique.



Erasme, Première édition du *Nouveau Testament* en grec avec nouvelle traduction latine, Bâle, 1516 →

« L'unique moyen pour nous de devenir grands et, si possible, inimitables, c'est d'imiter les Anciens »

Johann Joachim Winckelmann, *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture*, 1755.

Le philhellénisme du XVIII^e^ et du début du XIX^e^ siècle: la (re)découverte de la Grèce moderne

La philosophie des Lumières développe l'intérêt de l'Europe occidentale pour la Grèce antique et contemporaine. Les anciennes démocraties grecques, et surtout Athènes, deviennent des modèles à imiter. On va y puiser des réponses aux problèmes politiques et philosophiques du temps.

Cependant, la Grèce moderne est encore mal connue. Au cours du XVIII^e^ siècle elle commence à intégrer les itinéraires de certains voyageurs du Grand Tour, comme le poète Lord Byron. Ces voyageurs sont souvent accompagnés par des peintres qui dessinent de beaux paysages grecs, largement diffusées par la suite sous forme de gravures, excitant l'imaginaire des Européens. Des ouvrages narrant des voyages réels ou imaginaires en Grèce, comme celui de l'abbé archéologue Jean-Jacques Barthélemy, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, paru en 1788, deviennent très populaires et servent à fixer l'image de la Grèce en Europe.

De Goethe à Schiller, de Voltaire à Pouchkine et Byron, nombreux sont les intellectuels et écrivains qui s'expriment en faveur des Grecs et préparent l'opinion publique de l'Occident pour la cause de leur libération.

Philhellènes, mais pourquoi ?

Dette éthique envers la Grèce

« *Nous sommes tous des Grecs. Nos lois, notre littérature, notre religion, nos arts prennent tous leurs racines en Grèce. Si la Grèce n'avait existé, nous aurions pu n'être encore que des sauvages et des idolâtres. […]* »

P. Shelley, préface à son poème *Hellas : A Lyrical Drama*, écrit en 1821 dès les premiers mois de la guerre, publié en 1822 à Londres, C. & J. Oilier

Les Grecs reconnus comme descendants des Anciens

La pierre angulaire du philhellénisme est la régénération des Grecs modernes grâce à la pleine restitution des idées et des usages antiques. La nation grecque libérée se trouvera ainsi bientôt parrainée par un vaste cosmopolitisme intellectuel international, désireux, en ce temps d'ennui et de matérialisme grandissants, de faire renaître l'Âge d'Or en ces lieux d'où tout avait commencé.

Soutien du peuple chrétien

La Grèce opprimée suscite la solidarité au sein de toutes les confessions chrétiennes face à l'ennemi musulman. C'est pourquoi, le mouvement en faveur de leur soutien cesse d'être l'apanage des libéraux pour s'étendre progressivement aux forces conservatrices, réunies derrière l'étendard chrétien. On pouvait prendre la défense de l'héritage grec antique et celle de la chrétienté toute entière. L'amalgame, dans l'imaginaire européen, du Turc, de l'infidèle et du barbare, réactive l'antagonisme religieux et mobilise les forces de lutte.

« Notre siècle verra-t-il des hordes de sauvages étouffer la civilisation renaissante d'un peuple qui a civilisé la terre ? La Chrétienté laissera-t-elle tranquillement des Turcs égorger des Chrétiens ? Et la légitimité européenne souffrira-t-elle sans être indignée que l'on donne son nom sacré à la tyrannie qui aurait fait rougir Tibère ? »

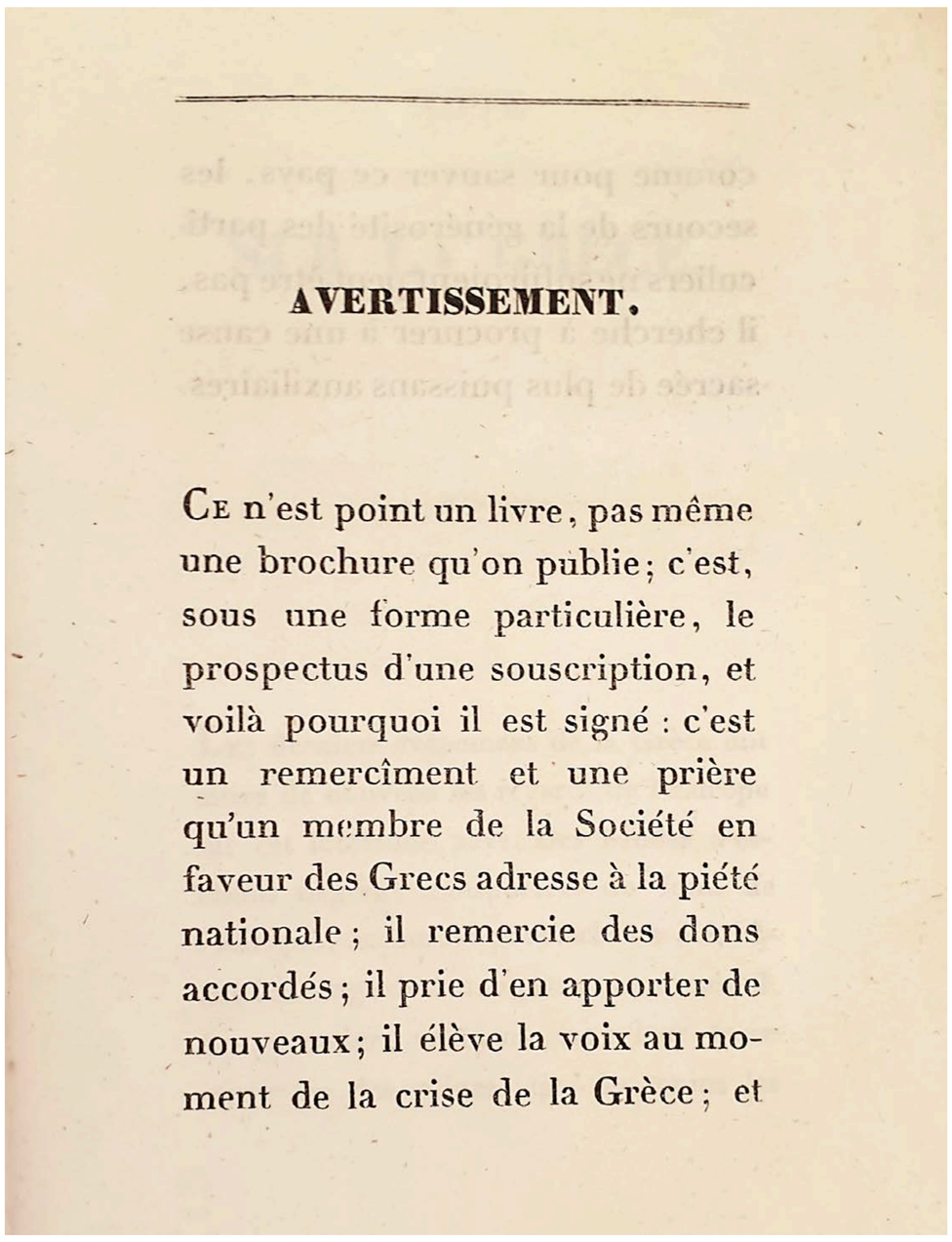
François René de Chateaubriand, *Note sur la Grèce*, Paris, Le Normant père, 1825.

Dernier espoir de liberté pour les défenseurs du libéralisme

La cause des Grecs était, pour beaucoup, le dernier espoir de voir triompher la cause de la Liberté car, jusque-là, toutes les tentatives révolutionnaires avaient échoué. Tandis que les autres peuples balkaniques qui étaient sous le joug ottoman y attachaient l'espoir de leur propre libération, les Occidentaux focalisaient sur la Grèce les espoirs du libéralisme et voyaient dans la chute de l'Empire ottoman un pas vers la chute de l'Ancien régime. L'insurrection grecque, bénéficiant, en plus, d'un relais populaire, redonnait des raisons d'espérer et de lutter encore.

Sensibilité accrue de l'opinion publique vis-a-vis des atrocités

Au tournant du XVIII[e] et du XIX[e] siècle, les seuils de tolérance à la vue de la souffrance et des cruautés se sont considérablement abaissés. Une véritable mutation des sensibilités occidentales s'opère, marquée par le refus des massacres et des violences extrêmes perpétrées sur les populations civiles. Cette souffrance à distance déboucha sur une redéfinition des frontières de l'inacceptable à l'extérieur et sur une montée de l'humanitarisme.



AVERTISSEMENT.

Ce n'est point un livre, pas même une brochure qu'on publie; c'est, sous une forme particulière, le prospectus d'une souscription, et voilà pourquoi il est signé : c'est un remercîment et une prière qu'un membre de la Société en faveur des Grecs adresse à la piété nationale ; il remercie des dons accordés ; il prie d'en apporter de nouveaux ; il élève la voix au moment de la crise de la Grèce ; et

François René de Chateaubriand, *Note sur la Grèce*, avertissement liminaire, Paris, Le Normant père, 1825, collection Melissa pour l'hellénisme →

Intérêt archéologique et ses dérives

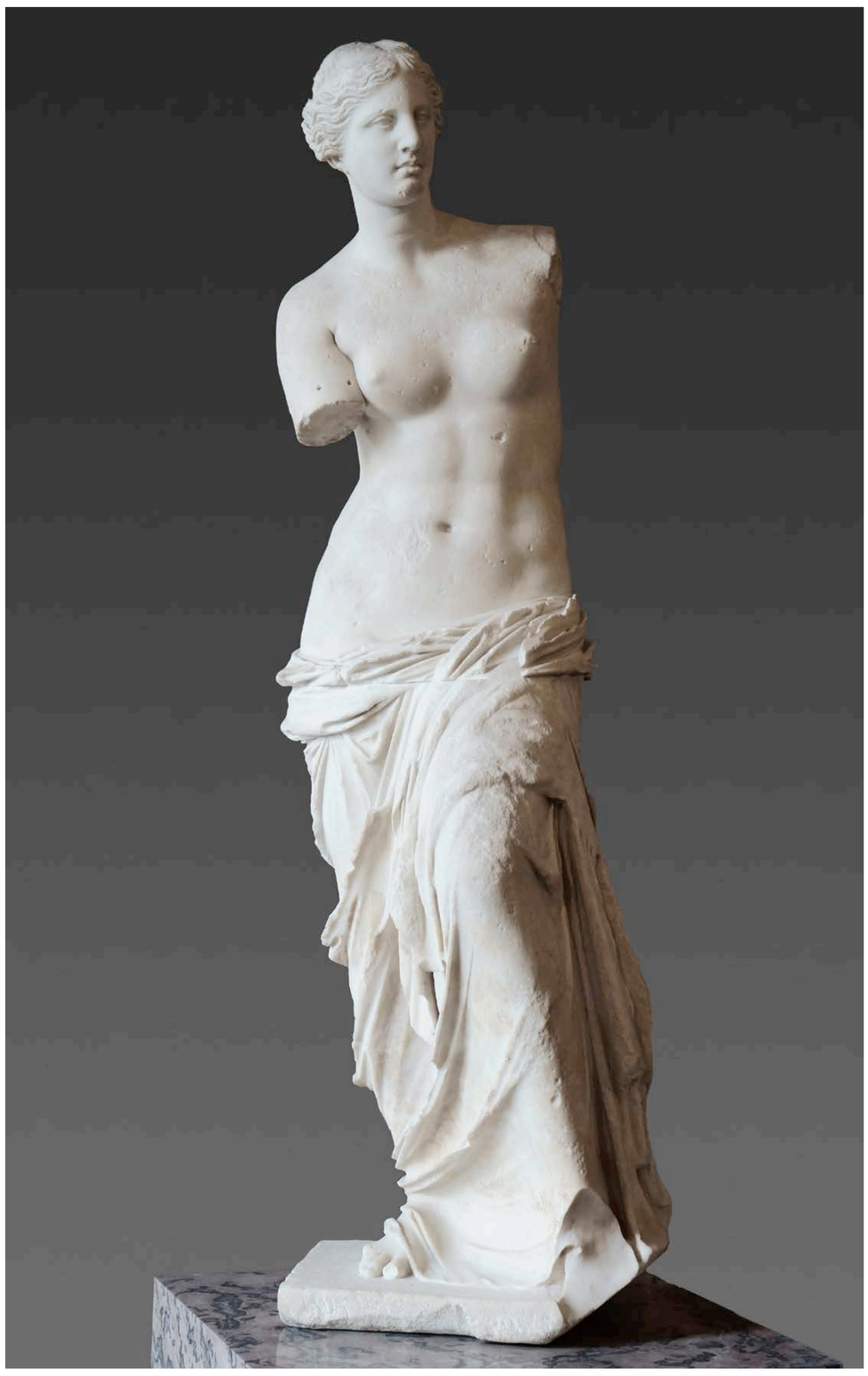
L'intérêt pour la Grèce est parfois caractérisé par son ambiguïté. Pillage et commerce ont parfois accompagné l'engouement pour ses antiquités.

La célèbre statue de la *Vénus de Milo*, découverte en 1820 par un paysan grec sur l'île de Milos, est exposée au Musée de Louvre depuis 1821.

Les sculptures du Parthénon, surnommées les marbres d'Elgin, d'après le nom de l'ambassadeur britannique à Constantinople qui les fit envoyer à Londres en 1801-1802, font partie des collections du British Museum depuis 1816.

Le nom de Michel Fourmont, ecclésiastique et philologue français, est tristement associé à la destruction d'anciennes inscriptions. Après avoir emporté plusieurs inscriptions antiques des villes du Péloponnèse (des anciennes villes de Corinthe, d'Argos ou de Mycènes), il arrive, en février 1730, au sud de la péninsule où, avec l'aide d'une soixantaine de personnes, il pille l'ancienne ville de Sparte et Mystras, détruisant tout ce qu'il ne peut pas expédier en France.

La guerre est aussi l'occasion naturelle d'un espionnage militaire servant les intérêts géopolitiques des grandes puissances après la désintégration de l'Empire ottoman.



↑ *Vénus de Milo*
vers 150-130 av. J.-C., Musée du Louvre, Paris

← Louis Dupré, *L'Acropole, vue de la maison du consul de France, M. Fauvel,* 1825, BnF, département des Estampes et de la Photographie, UB-128-FOL, Planche XIXs

Les prémices de la révolution

La révolution échouée de 1770 et la préparation de la révolution de 1821 par la diaspora grecque

En 1770, 19 ans avant la Révolution Française, une insurrection grecque (révolution d'Orloff) encouragée par l'impératrice de Russie Catherine II, échoue. La Russie retire son aide, ce qui entraîne des conséquences catastrophiques pour les Grecs, avec de nombreux massacres et pillages par les Ottomans. Les excès ottomans suscitent la fuite de nombreux Grecs. Ils rejoignent la diaspora grecque qui s'étend à travers toute l'Europe, notamment à Marseille, à Londres, à Vienne, à Venise et Trieste, en Alexandrie et jusqu'à Odessa et St. Pétersbourg. Cette diaspora prospère entre en contact avec les idées nouvelles des Lumières et aboutit plus tard à la création d'un réseau d'influence et des sociétés secrètes pour la préparation de l'insurrection de 1821. Evgenios Voulgaris en Russie, Adamantios Korais à Paris, Rigas Velestinlis à Vienne et d'autres Grecs vivant à l'étranger, partagent le rêve d'une renaissance de la Grèce avec les sympathisants de leur cause. Les Européens sont mieux informés sur les souffrances dues à l'oppression ottomane.

Rigas Velestinlis (1757-1798), fut une des figures magistrales de la préparation intellectuelle des Grecs pour leur insurrection. Issu d'une famille aisée, il fit des études qui lui permirent d'entrer au service des gouverneurs (hospodars) grecs de Valachie, en actuelle Roumanie. Influencé par les idées de la Révolution française, depuis Vienne où il s'installa en 1796, il produira et diffusa des écrits au service de la démocratie, de la liberté et de l'indépendance des populations balkaniques opprimées par les Ottomans. Les Autrichiens, défenseurs de la souveraineté ottomane, l'arrêtent et emprisonnent pour conspiration contre le sultan et ensuite l'extradent. Rigas mourut étranglé par les Ottomans à Belgrade en 1798.

1814 : création d'une société secrète

La *Filikí Etería* (Société des Amis) fut créée en 1814 à Odessa en Russie et joua un rôle fondamental dans la préparation et le déclenchement de la guerre d'indépendance grecque. Alexandre Ypsilantis (1792-1828), officier du Tsar Alexandre Ier, issu d'une famille phanariote de la communauté grecque de Constantinople, accepta d'en être le chef en avril 1820.

1821 : Ypsilantis et l'insurrection dans les principautés danubiennes

Ce fut à l'initiative de la Filikí Etería que le soulèvement se déclencha dans les principautés danubiennes de Moldavie et Valachie et dans le Péloponnèse. Ypsilantis, accompagné de nombreux autres officiers grecs servant dans l'armée russe, traversa le Prout (rivière à la frontière moldo-roumaine aujourd'hui), le 6 mars 1821.

En avril, il subit un coup important, le mouvement révolutionnaire étant désavoué par le Tsar russe contrairement aux attentes des Héteristes. Ypsilantis fut définitivement vaincu le 19 juin à Dragatsani. Son régiment, constitué principalement par des étudiants de la diaspora et considéré par les Grecs comme le deuxième « bataillon sacré » de leur histoire (le premier ayant été un corps d'élite de l'armée thébaine en Grèce antique) était décimé.

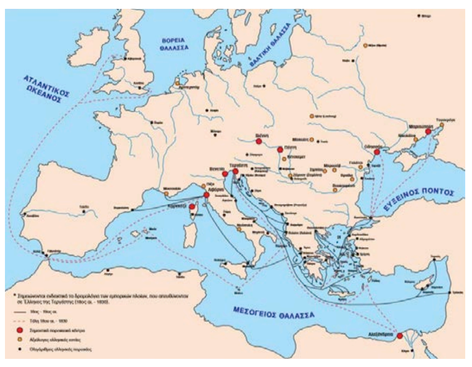
La Suisse accueille les insurgés d'Ypsilantis vaincus

Au cours de l'hiver 1822-1823, après l'échec du soulèvement d'Alexandre Ypsilantis dans les principautés danubiennes, un groupe de 160 combattants grecs survivants de son armée, arrive en Suisse, après un long et pénible trajet de 3'000 kilomètres, passant par la Russie, la Pologne et l'Allemagne. Ils y restent jusqu'en automne 1823, en raison de la fermeture des frontières de la France, avant de partir pour le port de Marseille afin de rejoindre les rangs de leurs compatriotes en Grèce.

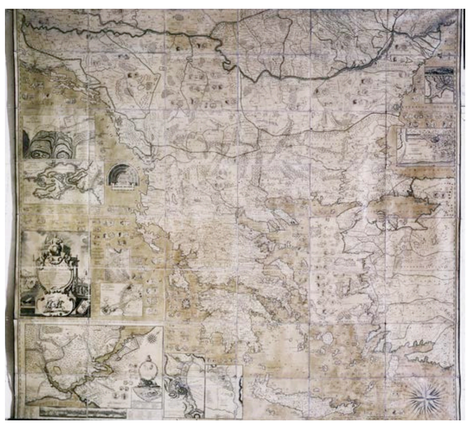
Les Suisses, ayant vécu la famine des années 1816-1817, ont offert un amiable accueil aux réfugiés Grecs, avec la coordination des comités philhelléniques. Les réfugiés Grecs ont été répartis dans les cantons suivants : Schaffhouse, Thurgovie, Zurich, Grisons, Zoug, Lucerne, Argovie, Bâle, Soleure, Berne, Genève et Vaud.

Ioannis Capodistrias soutient financièrement les réfugiés grecs et participe personnellement à leurs soins. Le poète grec **Andreas Calvos**, qui a lui aussi, trouvé refuge à Genève entre mai 1821 et décembre 1824, les aide également.

↑ Rigas Velestinlis sème les graines de la liberté (détail du tableau de la « Chute de Constantinople » de Panagiotis Zografos)



↑ Les principaux centres de la diaspora grecque au début du XIX[e] siècle



↑ Carte - Rhigas Velestinlis, Vienne, 1797

↑ Emblème de la *Filikí Etería*. Les drapeaux portent l'abréviation de la devise de la société, qui est aussi aujourd'hui la devise de la Grèce : « ἢ Ελευθερία ἡ θάνατος », « La liberté ou la mort »

↑ Peter Von Hess, *Alexandre Ypsilantis traversant le Prout*, Musée Benaki, Athènes

Philhellénisme 1821-1829 : un mouvement inédit

De la Sainte-Alliance des rois à la « Sainte-Alliance » des peuples

L'insurrection grecque de 1821, en plein Congrès de Laibach, allait à l'encontre de la politique du statu quo prônée par la Sainte-Alliance. Les gouvernements des pays européens interdisaient toute action en faveur des Grecs lors des premières années de l'insurrection. Ceci n'a pas empêché la vague déferlante d'un puissant mouvement populaire de soutien à la cause grecque.

Le mouvement de sympathie avait été si général qu'il débouche sur une expérience très inédite en Europe : la victoire des opinions publiques sur les gouvernements, les premières forçant les secondes à adopter, en matière internationale, une politique qu'ils n'avaient pas voulue.

Hervé Mazurel, *Vertiges de la guerre*

La mobilisation en faveur des Grecs s'est étendue dans presque toute l'Europe et les Etats-Unis. Le contexte politique et intellectuel et la nature particulière de la cause qu'il s'agissait de défendre ont donné au mouvement philhellène une consistance inédite et favorisé un développement sans commune mesure avec ce qui avait pu se produire auparavant.

Denis Barau, *La cause des Grecs*

Angleterre.

Londres 8 *septembre*. Le roi a définitivement quitté Dublin. Immédiatement après son retour , S. M. se rendra dans ses états allemands.

Le gouvernement vient de faire une communication importante à la Porte. Il est défendu à tout sujet anglais ou anglo-ionien de donner aux insurgés aucun secours en hommes , armes ou munitions. Les contrevenans seront punis comme pirates. Il est défendu de rembourser aucune somme d'argent aux grecs. Les consuls anglais ont ordre de ne reconnaître que les autorités turques et de leur prêter tous les secours dûs à une puissance amie ; de ne donner enfin ni passeport , ni asile à des insurgés ; le tout conformément aux traités qui existent entre la Porte et l'Angleterre.

↑ *Gazette de Lausanne*, 18 septembre 1821

Philhellènes tous azimuts !

L'insurrection grecque de 1821 stimule une véritable flambée du philhellénisme en Europe. L'engagement à cet évènement prend diverses formes, allant du discours politique aux expressions émotives populaires, lesquelles donnent une grande place à l'oralité. Le philhellénisme parvient à mobiliser bien au-delà des seules élites urbaines, touchant aussi bien jeunes et vieux qu'hommes et femmes, riches et pauvres, paysans et citadins, ou encore catholiques et protestants. En empruntant la voie des affects, ce vaste mouvement de solidarité avec la cause du peuple grec finit par tisser des liens réciproques entre les pays et les classes sociales.

Les discours du maire, le prêche du curé ou les conversations de café eurent des effets non moins puissants dans la propagation du sentiment philhellène. Sur les listes de souscription du comité de Paris, par exemple, se mêlent toutes sortes de noms, de professions et de positions politiques. S'y côtoient des limonadiers, des tanneurs, des tailleurs, des ouvriers typographes, comme de riches bourgeois, banquiers ou négociants, ou encore de grands propriétaires, rivalisant entre eux de générosité. Des quelques francs versés par les plus pauvres jusqu'aux sommes considérables versées par la famille d'Orléans, le spectre social et politique y est ainsi étonnamment large. En somme, il y avait donc bien des manières de s'approprier la cause des Grecs, de se sentir concerné et d'adhérer au mouvement.

H. Mazurel, *Vertiges de la guerre*

↑ *Kanaris, protecteur de la Grèce, in* Stéphan Adler, *Les Heures du Philhellénisme : les pendules philhelléniques françaises*, Éditions Olkos, Athènes, 2018

Un mouvement organisé

Le mouvement philhellène a été, au moins en partie, un mouvement organisé : des comités ou sociétés ont été institués pour mettre en œuvre l'aide aux Grecs insurgés et plusieurs de ces organismes ont œuvré en coopération. Mais toute l'impulsion est loin d'être venue de ces seuls comités : des initiatives sont nées en dehors d'eux et se sont articulées avec les leurs et des institutions préexistantes leur ont servi de relais.

Trois vagues successives du mouvement :

1) En été et automne 1821, en réaction quasi immédiate à la nouvelle du soulèvement, se créent des comités en Allemagne et en Suisse.

2) En réaction aux massacres de Chios (avril 1822), des comités se forment en Angleterre (Londres, Cambridge, Yarmouth, Manchester) et aux Etats-Unis (New York, Boston, Philadelphie).

3) Le mouvement atteint son apogée en 1825-26 et après les évènements à Missolonghi, avec la formation du nouveau comité de Paris (février 1825), il se répand dans presque toute l'Europe. L'exemple parisien inspira la création d'un nouveau comité à Genève qui fut à l'origine d'un nouvel élan des comités de Zurich, de Berne et de Bâle et de la formation d'un réseau très serré sur une grande partie de la Confédération. Suit l'Allemagne (Munich, Berlin et plusieurs villes du royaume de Prusse, Dresde, Hambourg), ainsi que Stockholm, Copenhague, Liège, Luxembourg (Mons), les Pays-Bas (La Haye).

↑ Carte de l'Europe présentant la localisation des principaux comités philhellènes

Philhellénisme de l’arrière…

Pamphlets : avec peu de pages et d’un prix moins élevé que les journaux, ils ont permis de toucher un plus large public. Plus discrets, ils sont moins offerts à la censure. Entre 1821 et 1827, 112 pamphlets furent publiés en langue française, 57 en allemand et 31 en anglais. Parmi eux, les deux plus importants sont la *Note sur la Grèce* de François-René de Chateaubriand et l’*Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs* de Benjamin Constant.

Presse : davantage intéressée aux évènements de Grèce qu’au mouvement philhellène en tant que tel, nombre d’articles sont des expressions du mouvement au même titre que les brochures, les essais, etc. Les souscriptions des comités philhelléniques sont aussi régulièrement publiées.

Littérature : Byron, Shelley, Dumas, Pouchkine, Nerval, Hoffman, Hugo -pour ne citer que quelques exemples- expriment leur fervent soutien aux Grecs.

Peintures, gravures, images de toute sorte, représentant des paysages idylliques ou des scènes d’atrocités, incitent l’imaginaire pour servir la cause grecque.

Théâtre, opéra, musique : Léonidas, tragédie de Michel Pichat, la plus célèbre pièce philhellène, est censurée pendant 3 ans jusqu’en 1825 ; Le Siège de Corinthe, opéra de Rossini, censuré jusqu’en octobre 1826 ; La Scène grecque d’Hector Berlioz, composée dans l’enthousiasme philhellène des années 1825-6, est exécutée en mai 1828.

Concerts de bienfaisance : ils ont rencontré un très large public, notamment en Suisse, en Allemagne et aux Pays-Bas.

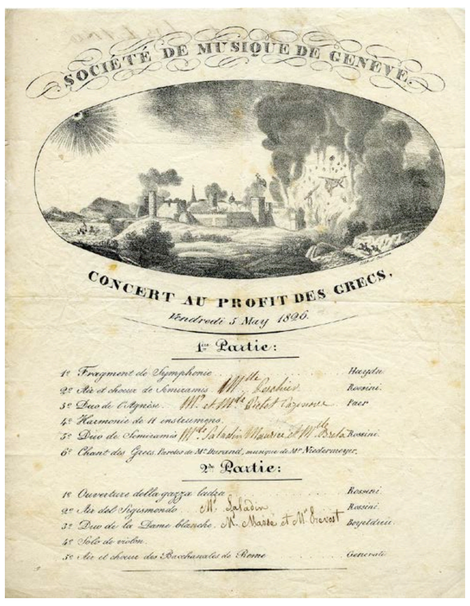
Bals, fêtes de bienfaisance, divers spectacles

Vente des objets philhellènes

Un nombre étonnant d’objets entre dans la vie quotidienne : services à café ou à thé, liqueurs, parfums, bonbons, jusqu’au Savon Ypsilanti, révélant la présence de l’évènement jusque dans la sphère intime, celle des soins du corps. Ces objets, souvent populaires, constituèrent une façon de nourrir par le bas le sentiment philhellène.

Éducation des jeunes Grecs et prise en charge des orphelins : à partir de 1825, les comités, surtout ceux de Paris et de Genève, envisagent comme moyen d’action la prise en charge de l’éducation de plusieurs enfants.

Trois jeunes grecs , parmi lesquels on remarquait le fils de Canaris , assistaient hier à la seconde représentation de la tragédie de Léonidas et ont contribué à en augmenter l’éclat. Le public les a accueillis à leur entrée par d’unanimes applaudissemens et par les cris de vive la Grèce.



← Société de Musique de Genève, Concert au profit des Grecs, 1826

↑ *Gazette de Lausanne*, 6 décembre 1825

Un mouvement des femmes

Le moment philhellène marqua l’irruption dans l’espace public d’une sociabilité politique féminine originale : le succès des quêtes des dames signifiait l’unanimité de la société quant à la légitimité du combat des Grecs -à l’embarras des gouvernements dont la méfiance envers le philhellénisme diminua grâce à elles- et rapporta des sommes très importantes et amena le philhellénisme comme phénomène à la mode, surtout en France, en Allemagne et en Suisse.

René Puaux, *Quête pour les Grecs*, in *Le Frondeur*, 1826 ↓

et du front

Actions militaires

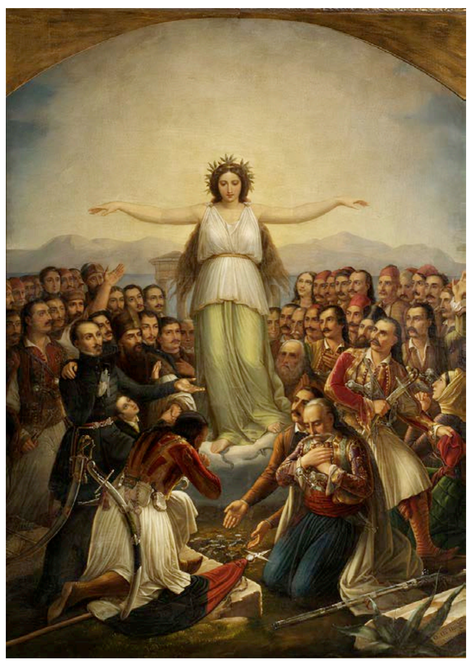
Combattants étrangers en Grèce : leur nombre est estimé entre 1'100 et 1'200. Pas une seule nation d'Europe n'a omis de donner au moins un volontaire à la Grèce. Parmi eux, 36% étaient Allemands, 21% Français, 14% Italiens et 10% Anglais. 35 Suisses se sont engagés, dont 11 ont perdu la vie en Grèce.

Livraisons d'armes, de munitions et de nourriture pour les combattants, organisées par les comités philhelléniques.

Envoi de médecins, de soins et de vivres pour soulager la souffrance des populations grecques. Le médecin genevois Louis-André Gosse (1791-1873), ému par la misère qui sévissait en Grèce, s'y rend en 1827. Il prend une part active, dès le printemps 1828, à la demande du gouverneur de la Grèce, Ioannis Capodistrias, dans la lutte contre l'épidémie de peste qui éclate à ce moment-là, ramenée par l'armée égyptienne.

	Early Period 1821–end 1822	Middle Period 1823–mid 1825	Late Period Mid 1825 onwards	Time of arrival uncertain	Totals
Germans	265	10	50	17	342
Died	*116*	*9*	*13*	*4*	*142*
French	71	2	114	9	196
Died	*19*	—	*39*	*2*	*60*
Italians	62	12	48	15	137
Died	*19*	*4*	*13*	*6*	*42*
British	12	31	56	—	99
Died	*4*	*7*	*10*	—	*21*
Swiss	19	—	14	2	35
Died	*8*	—	*3*	—	*11*
Poles	24	—	3	3	30
Died	*10*	—	*1*	—	*11*
Dutch and Belgian	12	1	4	—	17
Died	*1*	*1*	*1*	—	*3*
Americans	1	5	10	—	16
Died	*1*	—	*2*	—	*3*
Hungarians	4	2	3	—	9
Died	*3*	—	*3*	—	*6*
Swedes	5	—	3	1	9
Died	*3*	—	—	*1*	*4*
Danes	7	1	—	—	8
Died	*3*	—	—	—	*3*
Spanish	3	—	5	1	9
Died	*1*	—	*3*	—	*4*
Others and unknown	4	—	8	21	33
Died	—	—	—	*3*	*3*
TOTALS	489	64	318	69	940
Died	*188*	*21*	*88*	*16*	*313*

↑ *Philhéllènes connus*, William St- Clair, *That Greece might still be free.*



↑ Theodoros P. Vryzakis, *La Grèce reconnaissante*, 1858

Gazette de Lausanne,
12 mai 1826 ↓

On parle beaucoup d'une aventure où ont figuré deux dames , chargées de quêter pour les grecs. Ces dames arrivent dans une maison et montent au second étage , où logeait , leur avait-on dit , un homme riche. Elles font connaître au domestique le but de leur visite , sont introduites dans un salon où on les prie d'attendre , et voyent enfin paraître..... *un turc* , portant le costume de son pays. — Je sais mesdames , leur dit-il , ce qui vous amène. Voilà 20 fr. pour les femmes de Grèce , voilà 20 fr. pour les enfans , et pour les hommes.... ce poignard. A la vue de l'instrument de mort , les deux dames frémissent , regagnent à la hâte leur voiture , et font le vœu de ne plus entrer chez les turcs.

Le comité de ces dames désirant d'ailleurs provoquer des secours aussi abondans que possible , a arrêté qu'on recevrait les ouvrages de tous genres qui seraient présentés , ainsi que toute espère d'objets , tels que bijoux , meubles et marchandises , de quelque nature que ce soit. Lorsque le dépôt de ces objets sera assez considérable pour en commencer la vente , on choisira un local où on les exposera. On fera passer directement en Grèce les objets qui pourraient être d'une utilité immédiate , comme draps , toiles , souliers , métaux et médicamens.

Les Suisses qui ont pris part à la Guerre d'Indépendance grecque

Dr. Amsler Heinrich *de Mellen*

Ch. Becker

Elie-Ami Bétant *de Genève*

Bösenstein

A. Bruckbacher

Louis Chevalier *d' Orbe*

H.J. Comtesse

Doudier *de Lausanne*

Francois Dujourdhui *d'Aubonne*

Dr Dumont Henri *de Neuchâtel*

Ernst *de Winterthour*

Gottlieb Fankhauser *de Berne*

Henri Fornésy *d'Orbe*

Dr Louis-André Gosse *de Genève*

Grasset

Armand Gysin

Emmanuel Hahn *d'Ostermundingen*

Jakob Harder *de Schaffhouse*

Halm

Karl-Wilhelm Heidegger *de Zurich*

Robert Keller

Knaupp *de Cully*

Hieronymus König *de Bâle*

Kümle *d'Aarau*

François Marcet

Johan-Jakob Meyer *de Schöfflisdorf*

Miller

Müller

Albert Müller *de Rheinfelden*

Hans-Heinrich Pruppacher *de Zurich*

Gabriel Rival *de Genève*

Roche

Gustave Ruepprecht

Heinrich Schmidt

Johann-Andreas Staehelin *de Sommeri*

Fridolin Stauffer *de Beromünster*

Von Steuerher

J.F. Thommen

Stans Traxler

Du Veau

Ch. Waser

Karl Werndly *de Zurich*

Winter

Niklaus Wüst *de Bâle*

Zimmermann

(Hellmut Baumann « Mille ans de présence suisse en Grèce » tirage à part de l'article paru dans *Versailles*, revue de la Société des amis de Versailles Nos 39 40, pp 5-18)

Les grands évènements qui ont stimulé le mouvement philhellène

Massacre de Chios
avril 1822

Un des épisodes les plus dévastateurs de la guerre fut perpétré par les Ottomans contre la population grecque de la riche île de Chios du 11 avril au 5 mai 1822. Le bilan est estimé à 25 000 morts, tandis que 45 000 Grecs auraient été vendus comme esclaves.

Mort de Lord Byron
19 avril 1824

Même si elle ne survient pas dans la gloire du champ de bataille, mais fut provoquée par la maladie infectieuse, autre fléau de la guerre, elle ne porte pas moins l'auréole tragique qui saura élever Byron au rang d'héro et susciter un fort élan teinté de romantisme.

Mort de Markos Botsaris
21 août 1823

Un des acteurs majeurs des débuts de la guerre d'indépendance en Grèce continentale, qui remporte d'importantes victoires contre l'ennemi, est assassiné lors d'un raid nocturne réussi dans le camp ottoman.

Sortie des assiégés de Missolonghi
10 avril 1826

Missolonghi fut assiégée à plusieurs reprises par les Ottomans : en 1822, puis en 1823. Les défenseurs de la ville furent alors rejoints, financés et entraînés par Lord Byron en 1824. Les Ottomans assiégèrent de nouveau Missolonghi en 1825-1826 et finirent par s'emparer de la ville en avril 1826. Au lieu de se rendre, la population assiégée choisit une sortie héroïque, au cours de laquelle des milliers sont massacrés ou réduits en esclavage.

Bataille navale de Navarin
20 octobre 1827

Elle se déroule le 20 octobre 1827, dans la baie de Navarin (sud-ouest du Péloponnèse), entre la flotte ottomane et une flotte franco-russo-britannique et se termine par la défaite totale des Ottomans.

↑ Theodoros P. Vryzakis, *La sortie des assiégés de Missolonghi.*

> *La Grèce fut toujours pour moi, comme pour tous les hommes doués de quelques sentiments et ayant quelque éducation, la terre sacrée de la valeur, des arts et de la liberté ; et, le hasard d'avoir voyagé dans ma jeunesse parmi ses ruines, n'a pas refroidi mon amour pour la patrie des héros.*

Lord Byron, *lettre à son ami grec Andreas Londos*

COMITÉ
LAUSANNE
1821 - 2021

Le philhellénisme suisse

Les Suisses furent les premiers à établir des sociétés philhellènes dès 1821. Celles-ci ont été les seules de toutes les sociétés philhelléniques de l'Europe et de l'Amérique à rester actives pendant la guerre, même pendant des périodes où l'enthousiasme s'était éteint ailleurs. Aux débuts du mouvement philhellène (1821-1822), la Suisse a été, avec l'Allemagne, le centre de cette impulsion qui s'est par la suite transféré à Londres (1823-1824) et à Paris (1825-1826).

« It was a remarkable achievement and contributed to the establishment of Switzerland's magnificent reputation of being the Good Samaritan of Europe.»

William St. Clair, *That Greece Might Still be Free*.

En Suisse, au cours de l'année 1826, on vit des paysans venir chaque semaine en ville, profitant de leur jour de repos pour chercher des nouvelles de la Grèce et ne repartir qu'après avoir contribué à la collecte.

Journal *The Examiner*, 2 juillet 1826.

Gazette de Lausanne,
16 septembre 1825 ↓

" Il n'est presque point de villes où il ne se soit ouvert des souscriptions pour aider la Grèce. Elles n'ont éprouvé aucune opposition , et on a vu , pour la première fois , se former dans le monde une alliance non politique , mais toute religieuse , humaine et morale , entre des hommes de tous les partis , entre des cherétiens de toutes les denominations , entre des individus de tous les peuples. Les rivalités nationales se sont perdues dans cet intérêt commun. "

Le philhellénisme suisse en quelques chiffres

100 **comités** environ dans toute la Suisse.

160 **combattants Grecs** des 1'000 survivants de l'armée d'Ypsilantis trouvent refuge en Suisse en 1822.

1er **comité philhellène** créé à Berne en août 1821, à Genève et à Zurich en novembre 1821, et à Lausanne en septembre 1822.

35 **combattants Suisses** se rendent en Grèce et 11 y meurent.

47 **personnalités suisses** philhellènes reconnues.

18 **enfants grecs** reçus à l'Orphelinat de Bâle.

6 **élèves grecs** reçoivent leur éducation dans les établissements de Fellenberg à Hofwyl.

3'200 **tonnes de nourriture** livrées par les comités suisses, allemands et français sous la coordination de Jean-Gabriel Eynard depuis la chute de Missolonghi (avril 1826) jusqu'en début 1827.

210'000 **francs récoltés de toute la Suisse** entre 1825 et 1826, confiés à J. G. Eynard pour être distribués.

5'744 **francs récoltés par le comité de Lausanne** en 1822 en faveur des réfugiés grecs.

Jusqu'à **6 ans** : la durée des contributions financières régulières organisées par le comité de Lausanne.

13 mai 1830 : date du dernier rapport trouvé à ce jour de la Société philhellénique du canton de Vaud, prouvant que son activité a duré au moins jusqu'à cette date-là.

COMITÉ
LAUSANNE
1821 - 2021

Lausanne 14 *novembre*.

Nous avons publié dans notre N°. du 3 novembre l'extrait de la lettre que M. Eynard a adressé aux divers comités pour les grecs , et où ce zélé philantrope , s'adressant surtout à ces artisans laborieux et à cette classe qui , souvent accoutumée aux privations et aux souffrances , sympatise le plus avec la misère des grecs , leur demande le léger sacrifice de deux sols par semaine pour procurer du pain à des infortunés qui meurent de faim. Nous apprenons aujourd'hui que cet appel a déjà été entendu ; qu'à Nyon , une souscription a été ouverte , et qu'à Lausanne le comité pour les grecs s'en occupe avec le zèle qu'il a si souvent déployé pour leur cause.

Gazette de Lausanne, 14 novembre 1826, à propos d'une lettre de Jean-Gabriel Eynard ↑

Geneve 14 *septembre*.

L'intérêt qu'inspire la cause des grecs ne pouvait manquer de produire dans notre ville un élan généreux. Depuis lontems des souscriptions avaient lieu pour secourir cette héroïque nation ; mais il manquait un point de centralisation qui pût rendre ces secours plus efficaces. Cette lacune n'existe plus. Des hommes aussi distingués par leurs lumières et leur position sociale que par leur patriotisme , se sont réunis en comité pour recevoir les souscriptions.

« Animés , disent-ils , du plus vif intérêt pour la cause de cette nation engagée dans une lutte aussi terrible qu'héroïque , partageant les dispositions qui se manifestent dans toute l'Europe pour la seconder dans ses nobles efforts , nous venons nous adresser fraternellement à nos concitoyens , les invitant à se réunir à nous dans le même but et à ne pas rester spectateurs passifs d'un mouvement si beau et si généreux.

" Il n'est presque point de villes où il ne se soit ouvert des souscriptions pour aider la Grèce. Elles n'ont éprouvé aucune opposition , et on a vu , pour la première fois , se former dans le monde une alliance non politique , mais toute religieuse , humaine , morale , entre des hommes de tous les partis , entre des chrétiens de toutes les dénominations , entre des individus de tous les peuples. Les rivalités nationales se sont perdues dans cet intérêt commun. "

Il n'est en effet aucun événement où l'opinion publique se soit manifestée d'une manière plus touchante et plus unanime. On aime surtout à se rappeler que les comités de Zurich et de Berne donnèrent la première impulsion à ce mouvement généreux , et qu'ils le firent à une époque où les chances de succès paraissaient si faibles et où la Suisse avait tant de malheurs à réparer.

Les membres principaux du comité de Genève sont MM. Favre-Bertrand , président ; Dumont , de Sismondi , Eynard-Lullin , Saladin de Crans , Isaac Hentsch etc. A peine la souscription a-t-elle été ouverte , qu'elle a dépassé vingt mille francs.

La souscription ouverte en faveur de nos malheureux voisins les salinois , chez MM. de Candolle , Turettini et Comp. , n'a pas été moins efficace. Elle a déjà produit une somme considérable , outre une grande quantité de linges , hardes et effets mobiliers.

Le comité de Genève

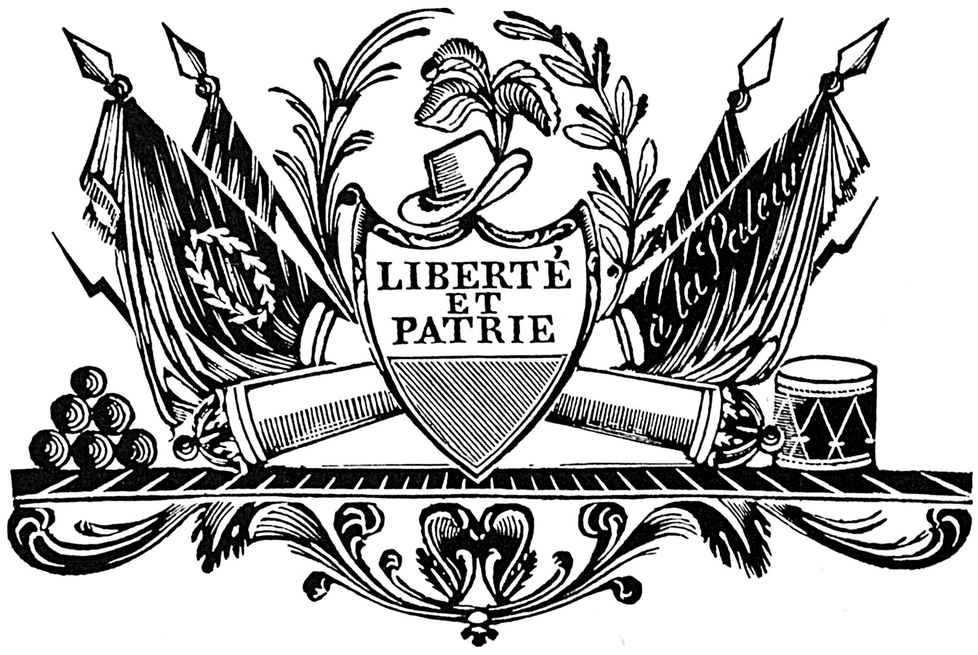
Le plus important en Suisse, il centralise les contributions des autres comités suisses et assure la collaboration avec les autres comités européens, notamment celui de Paris, sous la houlette du banquier genevois Jean-Gabriel Eynard qui, par ses talents de financier et d'organisateur, devint la clé de voûte du système.

Son but premier (comme celui du comité de Zurich) était de faciliter le passage et offrir du soutien matériel aux combattants volontaires, surtout Allemands, pour se rendre à Marseille d'où ils embarquaient pour la Grèce. Les souscriptions arrivent nombreuses dès le premier appel en 1821. En 1825, suite au siège de Missolonghi et sous l'instigation du comte Capodistrias, s'est constitué un deuxième comité avec des moyens économiques importants pour aider les Grecs insurgés dans un moment extrêmement critique. La première séance du nouveau comité a eu lieu le 6 septembre 1825 en présence de Capodistrias.

← *Gazette de Lausanne,* 14 septembre 1826

Vaud et Lausanne au temps de la révolution

Au début du XIXe siècle, la Suisse comptait environ 2'000'000 habitants et Lausanne 10'000. Le Pays de Vaud gagna son indépendance de Berne le 24 janvier 1798. Il fut créé canton suisse par l'Acte de Médiation de Napoléon Bonaparte le 19 février 1803. Le Grand Conseil du canton tint sa première séance le 14 avril 1803. Depuis cette date, la devise du canton de Vaud est « Liberté et Patrie ».



← *Liberté et Patrie* sur le drapeau du canton de Vaud (adopté en 1803)
↙ *La Liberté ou la Mort*, en abréviation, sur le drapeau de la société secrète *Filikí Etería* fondée par la diaspora grecque à Odessa en 1814.

← Guillaume Henri Dufour, *Carte topographique de la Suisse*, Lausanne et ses environs au début du XIXe siècle.

La *Carte Dufour* devient un symbole de la création de l'Etat national suisse moderne, fondé en 1848. Henri Dufour est le premier général de la jeune confédération suisse. Il a aussi un **lien avec la Grèce** car il a aidé à terminer la fortification de Corfou contre les attaques anglaises (début du XIXe siècle).

Le Comité en faveur des Grecs (1822-1825) et la Société philhellénique du canton de Vaud (1825-1830)

En septembre 1822, le premier comité philhellène fut fondé à Lausanne sous la présidence du juge André-Ferdinand Jayet. En font également partie l'architecte François Recordon et l'assesseur Théodore Rivier.

L'une des raisons pour lesquelles la lutte des Grecs trouva un écho auprès du public suisse de l'époque est qu'elle coïncida avec **les efforts des Suisses pour l'établissement de l'État fédéral**. Les Suisses ont souffert de la politique conservatrice et réactionnaire de la « Sainte Alliance ». Le mouvement philhellène fonctionna de manière cohérente et atténua les différences politiques, sociales et religieuses internes.

Le comité fondé à Lausanne consacre l'essentiel de ses ressources, surtout depuis 1825 (constituée en Société philhellénique), à élever des jeunes Grecs et à prendre en charge leur frais d'écolage et leur offrir des cours de grec. Le comité s'aperçoit assez rapidement que celle-ci est la forme d'aide la plus efficace qu'il peut offrir à la Grèce selon ses moyens. Il reçoit des dons sporadiques, mais invite les Vaudois à des contributions régulières allant jusqu'à 6 ans.

Dans un appel du 26 avril 1826, le comité s'adresse aux Vaudois (ci-contre →).

Le nombre des collecteurs des dons dans de nombreuses localités vaudoises témoigne de l'ampleur de la mobilisation.

Dans le même appel on retrouve cette incitation :

« (…) Que les femmes et les filles de l'heureuse Helvétie frappent à toutes les portes, et sollicitent tous les cœurs en faveur de la Grèce en deuil. (…) »

Dans un appel du 13 octobre 1825, la Société Philhellénique du canton de Vaud fait remarquer l'affinité entre la vie sociale et intellectuelle suisse et la Grèce régénérée :

> Quoique nos établissemens d'éducation publique puissent paraître peu de chose auprès des ressources scientifiques dont disposeront les associations formées en France et en Angleterre en faveur des Grecs, nous ferons observer que nos institutions civiles et militaires, notre éducation publique, nos études, notre vie, sont celles d'un peuple libre comme les Grecs veulent l'être, républicain comme l'étaient leurs aïeux.

↑ Appel du 26 avril 1826 du Comité établi à Lausanne en faveur des grecs.

COMITÉ LAUSANNE 1821-2021

Le Comité établi à Lausanne en faveur des Grecs,

A ses Concitoyens.

← 12 décembre 1826

↓ 13 octobre 1825

RÉGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ PHILHELLÉNIQUE DU CANTON DE VAUD.

Les soussignés ,se réunissant en société dans le but d'élever quelques jeunes Grecs , adoptent , comme réglement, les articles suivans :

1. La société a exclusivement pour but l'éducation de quelques jeunes Grecs.
2. Ce but pourra être atteint de trois manières :
   - A. En élevant à ses frais , soit à Lausanne , soit dans quelque autre ville , les jeunes gens dont elle se sera chargée.
   - B. En fournissant à de jeunes Grecs étrangers à la société quelques secours pour leur éducation.
   - C. En concourant , par des dons , aux établissemens fondés dans le même but.
3. Les dispositions contenues dans le § B et C , de l'article 2 , ne pourront être mises à execution que dans l'un ou l'autre des deux cas suivans :
   1°. Lorsque la société aura la certitude que ses ressources actuelles suffiront pour achever l'éduction des jeunes Grecs , dont elle serait alors chargée et que l'excédant , s'il y en avait , de la somme nécessire pour cet objet ne serait pas assez considérable pour permettre d'entreprendre l'éducation d'un nouvel élève.

Tout récemment encore , vous avez témoigné votre sollicitude envers la Grèce , en concourant généreusement à l'éducation de quelques jeunes Grecs , que votre Patrie rendra à la leur , Citoyens éclairés et utiles. Mais si cette entreprise même doit atteindre son but , il faut que ces Chrétiens s'unissent pour sauver aujourd'hui les défenseurs de la Grèce. Des armes , des munitions et du pain , voilà ce qu'ils vous demandent et ce qu'il faut se hâter de leur donner.

Collecteurs des dons en faveur des Grecs.

à Aigle ,	Mr. Desloës-Veillon.
à Avenches ,	— Schnell , Docteur-Médecin.
à Aubonne ,	— Décombaz , Principal du Collége.
à Cossonay ,	— Duchat , Juge de District.
à Echallens ,	— Paschoud , Notaire.
à Grandson ,	— Rey fils aîné.
à Lausanne ,	— Les Membres du Comité soussignés.
à La Vallée ,	— F. Bonnard , Greffier.
à Morges ,	— Jean Renevier , licencié en droit.
à Moudon ,	— De Joffrey
à Nyon ,	— Nathey , Greffier
à Orbe ,	— Venell.
à Oron ,	— Pasche , Greffier
à Payerne ,	— Defélice , Juge de District.
au Pays-d'Enhaut ,	— Mange.
à Rolle ,	— N. Chatelain.
à Vevey ,	— Guisan , Médecin.
à Yverdon ,	— Constançon , Commandant d'Arrondissement.

↑ Appel du 26 avril 1826 du Comité établi à Lausanne en faveur des grecs.

← Liste des collecteurs des dons, Comité de Lausanne, 26 avril 1826

Outre ces Collecteurs spéciaux , nous osons inviter MM. les Pasteurs à concourir à une œuvre à laquelle ils ont plus de droit que personne de coopérer ; c'est la charité qui doit agir , et c'est pour des martyrs qu'on implore. Nous osons encore nous adresser en particulier à ce sexe, dont la compassion est si éloquente , et qui sait faire servir au soulagement de l'humanité toute la puissance de ses affections ! Qu'inspirées par la religion et par la pitié , les femmes et les filles de l'heureuse Helvétie frappent à toutes les portes , et sollicitent tous les coeurs en faveur de la Grèce en deuil. Leurs voix seront entendues , et l'égoïsme lui-même s'attendrira à la vue de tant de charité.

Lausanne , ce 26 avril 1826

Jayet , Juge d'Appel, Président.
Pellis, Avocat.
Fr. Recordon, Caissier.
Théod. Rivier.
Verdeil, fils.

← Appel du 26 avril 1826 du Comité établi à Lausanne en faveur des grecs.

Missolonghi l'amplificateur du mouvement philhellène suisse

Missolonghi était l'une des villes les plus importantes pendant la guerre d'indépendance, en raison de sa position stratégique essentielle à la défense du Péloponnèse du nord. La presse suisse consacra de nombreux articles aux « intrépides défenseurs de Missolonghi » qui ont alimenté le mouvement philhellène.

Le troisième et dernier siège de Missolonghi

commença en 1825. *Le Nouvelliste Vaudois* du 3 décembre 1825 publia une lettre qui décrivit les préparations militaires pour la défense de Missolonghi ainsi :

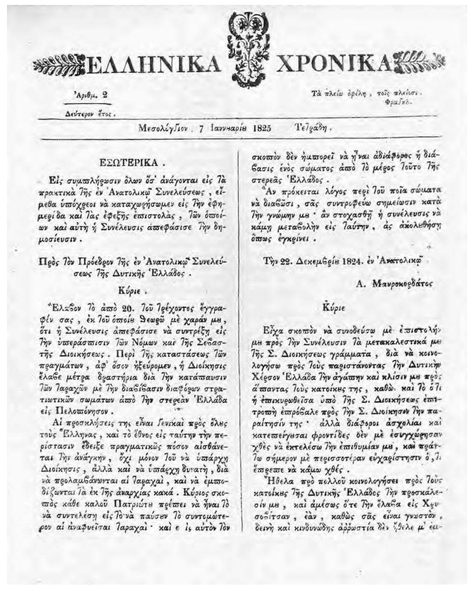
« Les intrépides défenseurs de Missolonghi prévenus qu'ils étaient au moment d'être attaqués, par terre et par mer, résolus de mourir avec la partie viennent de faire leurs adieux au monde, au milieu de pompe religieuse et militaire. Après une revue générale, dans laquelle ***chaque chef a embrassé ses soldats****, qui se sont donnés le baiser de paix, un évêque leur a donné la bénédiction et répandu l'eau sainte sur leurs drapeaux, que l'éparque a ornés des couronnes de laurier »* (*Le Nouvelliste Vaudois*, 30 décembre 1825).

Un Suisse à Missolonghi

Inspiré par les idéaux de la révolution grecque, le suisse **Johann Jakob Meyer** de Schöfflisdorf (canton de Zurich) participa à la défense de Missolonghi. Dans Missolonghi assiégée il fut tour à tour médecin, pharmacien, journaliste et soldat. Il mourut à Missolonghi avec sa famille grecque. Pendant cette période, il **publia le premier journal en Grèce** *Ελληνικά Χρονικά* (*Les Chroniques grecques*). Pour commémorer son œuvre, l'Union des Rédacteurs Grecs d'Athènes lui érigea un monument à Missolonghi (1926).

Meyer raconta les conditions dramatiques dans lesquelles se trouvait la population assiégée de Missolonghi en avril 1826, ainsi que leur détermination à se battre jusqu'à la mort :

« Nous sommes contraints de manger des rats et des souris. Nous souffrons cruellement de la faim et de la soif et les maladies accroissent encore notre misère. Mille sept cents de nos camarades sont déjà morts. Cent milles boulets ont détruit nos bastions et nos maisons. Nous n'avons pas de bois pour faire du feu et le froid nous fait beaucoup souffrir. Néanmoins, c'est un spectacle réconfortant de voir le zèle et le dévouement de notre garnison au milieu de tant de privation. Encore quelques jours et ces héros ne seront plus que des esprits privés de corps. Au nom de ces troupes valeureuses et en mon nom à moi à qui le gouvernement a confié le commandement d'un corps d'armée je déclare que ***nous avons juré devant Dieu de défendre Missolonghi*** *pied à pied, de n'accepter aucune reddition et de nous ensevelir nous-mêmes sous les ruines. Notre dernière heure approche. L'histoire nous rendra justice »*



ΕΛΛΗΝΙΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ

Μεσολόγγιον . 7 Ιανναρίου 1825 Τετράδη .

ΕΣΩΤΕΡΙΚΑ .

Εἰς συμπλήρωσιν ὅλων ὅσ' ἀνάγονται εἰς τὰ πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀνατολικῇ Συνελεύσει , εἰ-μεθα ὑπάρχουσι νὰ καταχωρήσωμεν εἰς τὴν ἐφη-μερίδα καὶ τὰς ἑξῆς ἐπιστολάς , ὧν ἐσπεύ-σαμεν νὰ πάρωμεν τὴν δημοσίευσιν .

Πρὸς Τὸν Πρόεδρον Τῆς ἐν Ἀνατολικῇ Συνελεύ-σεως Τῆς Δυτικῆς Ἑλλάδος .

Κύριε ,

Ἕλλειν Τὰ ἀπὸ 20. Τοῦ ἐρχομένου ἐγγρα-φεῖν σας , ἐκ Τοῦ ὑπουλοῦ Στυφοῦ μὲ χαρὰν μα , ὅτι ἡ Συνέλευσις ἀπεφάσισε νὰ συντρέξῃ εἰς τὴν ὑπεράσπισιν Τῶν Νόμων καὶ Τῆς Σωσα-τῆς Διοικήσεως . Περὶ Τῆς καταστάσεως Τῶν πραγμάτων , ἀφ' ὅσου ἐξεύρομεν , ἡ Διοίκησις ἐλαβε μέτρα θραστήρια διὰ Τὴν κατάπαυσιν Τῶν ἐφόδων μὲ Τὴν διαίθεσιν διαφόρων στρα-τιωτικῶν σωμάτων ἀπὸ Τὴν στερεὰν Ἑλλάδα εἰς Πελοπόννησον .

Αἱ προετοιμασίαι τῆς ἐδραι ἔνικαὶ πρὸς ἔλας τοὺς Ἕλληνας , καὶ τὸ ὅπλα εἰς ταύτην τὴν πε-ρίστασιν ἔδειξε πραγματικῶς πόσον αἰσθάνε-ται Τὴν ἀνάγκην , ἐχ μόνο Τοῦ νὰ ὑπάρχῃ Διοίκησις , ἀλλὰ καὶ νὰ ὑπάρχῃ θυνατή , διὰ νὰ περιλαμβάνονται αἱ ἐφοδεῖαι , καὶ νὰ ἐμπο-δίζονται ἐν ἐκ Τῆς ἀναρχίας κακά . Κύριε στε-πῶς αἰδὲ καλῶ Πατρίτην περίπου νὰ ἤθαι Τὸ νὰ συντελέσῃ εἰς Τὸ νὰ παίσουν Τὸ συντομότε-ρον αἱ ὑπαρξιστικαὶ ἐφοδεῖαι· καὶ ἐ ι αὐτὸν Τὸν συμπόνον δὲν ἠμπορεῖ νὰ ἦναι ἀδιάφορος ἡ διά-βασις ἑνὸς σώματος ἀπὸ Τὸ μέρος Τοῦτο Τῆς στερεᾶς Ἑλλάδος .

Ἂν πρόκειται λόγος περὶ Τοῦ ποῖα σώματα νὰ διαβοῦσι , σᾶς συντρέξω συμείωσι κατὰ Τὴν γνώμην μα · ἂν στοχασθῇ ἡ συνέλευσις νὰ κάμῃ μετάβλη εἰς Τοῦτην , ἀς ἀκολουθήσῃ ὅπως ἐγκρίνει .

Τὴν 22. Δεκεμβρίου 1824. ἐν Ἀνατολικῇ

Α. Μαυροκορδάτος

Κύριε

Εἶχα σκοπὸν νὰ συνοδεύσω μὲ ἐπιστολήν μου πρὸς Τὴν Συνέλευσιν Τὰ μετακλεστικὰ μα Τῆς Σ. Διοικήσεως γράμματα , διὰ νὰ κοινο-λογήσω πρὸς Τοὺς παρευτάσσοντας Τὴν Δυτικὴν Χέρσον Ἑλλάδα Τὴν ἀγάπην καὶ πλέσιν μα πρὸς ἅπαντας Τοὺς κατοίκους της , καθὼ καὶ Τὸ ὅτι ἡ ἐπικουρηθεῖσα ὑπὸ Τῆς Σ. Διοικήσεως ἐπι-τροπὴ ἐπρόβαλε πρὸς Τὴν Σ. Διοίκησιν Τὴν πα-ραίτησίν της · ἀλλὰ διάφορα ἀσχολίαι καὶ κατεπείγοντα ἐφορτίζες ὅτε μὲ ἐσυγχώρησαν χρὸς νὰ ἐκτελέσω Τὴν ἐπιθυμίαν μα , καὶ πρότ-Τω σύμερον μὲ περισσοτέραν εὐχαρίστησιν ὁ ,τι ἐπρεπε νὰ κάμω χρός .

Ἤθελα πρὸ πολλοῦ κοινολογήσει πρὸς Τοὺς κατοίκους Τῆς Δυτικῆς Ἑλλάδος Τὴν προσκλε-σίν μα , καὶ ἀμέσως ὅτε Τὴν ἔλαβα εἰς Χερ-σόνησον , ἀλλ , καθὼς σᾶς εἶπαι γνωστόν , ἔλειψ καὶ κινδυνώδης ἀρρώστια Τὸν ζήλε μ' ει-

↑ Une du journal *Ελληνικά Χρονικά* (*Les Chroniques grecques)*, Missolonghi, 1er juillet 1825

(Hellmut Baumann « Mille ans de présence suisse en Grèce » tirage à part de l'article paru dans *Versailles*, revue de la Société des amis de Versailles Nos 39 40, pp 9-10.)

La sortie héroïque

À la mi-janvier 1826, les assiégés étaient dans une situation désespérée, mais ils refusèrent de se rendre. Fin février, les dernières défenses de la ville tombèrent. Malgré la catastrophe imminente, les Grecs de nouveau refusèrent de capituler. Une lettre écrite le 2 mars à Missolonghi et publiée le 21 avril 1826 dans *Le Nouvelliste Vaudois* incite les gouvernements européens à intervenir auprès des assiégés :

« … Que Dieu nous protège ! Nous voyons passer de temps en temps des vaisseaux français et anglais ; et nous savons qu'il y a 5 à 6 mille Anglais dans les îles ; personne ne viendra-t-il à notre secours ? Ne sommes-nous plus des hommes et nous laissera-t-on mourir de faim et massacrer par les Égyptiens [qui se battaient auprès de l'armée ottomane] *? Que deviendront nos femmes, nos enfants, nos pères quand nous ne serons plus ? Ils seront assassinés, violés ou esclaves !!! Une parole, un geste des gouvernements européens pourrait nous sauver ; et tous restent muets et tranquilles ; ils semblent assister, comme à un spectacle, à la destruction d'une population entière !… »*(*Le Nouvelliste Vaudois*, 21 avril 1826)

← Panagiotis Zographos, *Le siège de Missolonghi*, 1836-1839
Bibliothèque Gennadius, Athènes

Fin mars, l'idée d'une sortie héroïque semblait être la seule solution. **La sortie de Missolonghi eut lieu la nuit du 10 avril 1826**. Des milliers de combattants, de femmes et d'enfants perdirent la vie. Des milliers de femmes et d'enfants furent vendus comme esclaves à Constantinople et à Alexandrie, en Égypte. A Genève, Jean-Gabriel Eynard et le comité grec de Genève rassembla de l'argent pour racheter les esclaves, y compris des enfants. De sa part, **la société philhellénique de Lausanne prit en charge ces enfants réfugiés en leur offrant une éducation et un métier** pour qu'ils puissent contribuer à la lutte de leur patrie :

Gazette de Lausanne, 5 octobre 1822 →

La société philhellénique de Lausanne a de nouveau adopté deux jeunes grecs , donc elle dirigera l'éducation. Ces enfans , âgés de neuf , et de dix ans , pris après la chute de Missolonghi , leur patrie , avait été emmenés en Égypte , d'où la charité chrétienne les a ramenés. On nous assure que la société philhellénique destine son premier élève à l'état d'armurier. Espérons que les Grecs auront encore une patrie à défendre, lorsque ce jeune homme transportera au milieu des ruines de son pays natal un art qui marche aujourd'hui dans le cortège de la liberté.

Gazette de Lausanne, 3 mai 1822→

← *Le Nouvelliste Vaudois*, 31 août 1827

La mort de Lord Byron

La mort de Lord Byron, l'un des philhellènes les plus renommés, à Missolonghi le 19 avril 1824, fut un évènement majeur dans le mouvement philhellène. Elle attira sur la cause grecque non seulement l'attention des nations sympathisantes, mais aussi leur participation active croissante. Il est vénéré par les Grecs comme un héros national.

Né le 22 janvier 1788, George Gordon Byron est un aristocrate anglais, l'un des plus grands poètes britanniques et une figure marquante du romantisme. En 1823, il arrive à Missolonghi, encouragé par le comité philhellène de Londres, où il organise sa propre unité militaire. De plus, il soutient financièrement la révolution grecque, tout en entretenant une correspondance avec d'éminents Européens pour collecter des fonds et faire connaître la cause révolutionnaire.

Gazette de Lausanne, 22 juin 1826 →

Philhellénisme suisse et censure

L'insurrection grecque de 1821 allait à l'encontre de la politique du statu quo prônée par la Sainte-Alliance et devait apparaître comme un mouvement subversif aux yeux des autorités suisses ; d'où le conseil d'extrême prudence donné aux Genevois par les professeurs J.G. Orelli et J.H. Bremi du comité philhellénique de Zurich :

« Nous souhaitons que dorénavant Vous ne mettiez pas sur l'adresse de vos lettres les épithètes de président ou secrétaire du comité pour les Grecs, surtout parce que notre correspondance pourrait par cela-même exciter la curiosité de quelque bureau de poste, surveillé par une police secrète, comme il y en a un sur la route de Genève à Zurich. »

Dans les journaux locaux figurent des annonces interdisant le soutien aux Grecs, notamment à Berne et à Bâle. Voici deux extraits du journal *Gazette de Lausanne*.

Berne, le 5 octobre 1821 : interdiction de toute publication en faveur des grecs et suspension des travaux du comité philhellénique de Berne.

Le conseil secret de Berne vient d'interdire dans ce canton toute pulication quelconque en faveur des grecs. Le comité qui s'était formé à cet égard a suspendu ses travaux.

Bâle, le 3 mai 1822 : interdiction de publication d'un prospectus pour ouvrir une souscription en faveur des Grecs.

Une société , formée , dernièrement à Bâle , en faveur des grecs , vient de recevoir l'ordre du gouverneur de ne point publier le prospectus qu'elle avait imprimé , pour ouvrir une souscription et solliciter en leur faveur la bienfaisance publique.

Le rôle de la presse romande dans l'insurrection grecque

Depuis Genève, Capodistrias transmet toutes les nouvelles qu'il reçoit pour qu'elles soient insérées dans la Gazette de Lausanne, grâce à Frédéric-César de La Harpe, et dans le Journal de Genève dès sa fondation en janvier 1826, par l'intermédiaire de Jean-Gabriel Eynard ou de Louis-André Gosse.

Les journaux publient régulièrement des souscriptions en faveur des Grecs.

SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DES GRECS.

Voici le relevé exact des sommes reçues par le comité de Genève, venant de la Suisse.

DATES.		
MARS.	De la grande duchesse C..... (par le comte C. D.) Fr. de France.	1000
AVRIL.	Envoi du comité d'Appenzel,	3340
10	D'un particulier de Nyon,	40
12	Envoi du comité de Saint-Gall,	760
—	D'un anonyme (remis par le comte C. D.)	5000
—	Envoi du comité de Zurich,	2900
26	*idem* du comité de Bâle,	1500
28	D'un particulier de Lausanne,	296
—	De la maison V. du P.... de Neuchâtel,	800
MAI.	Du cercle des marchands de Neuchâtel,	296
—	Du cercle de commerce de Fribourg,	1200
—	Produit de la collecte des dames de Morat,	550
—	De mad. l'abbesse de Stein,	210
—	Du comité de Zurich pour lui-même,	1940
—	*id.* pour Glaris,	960
24	Du comité de Zurich pour lui-même,	3259
—	Du dit *id.*	1345
—	Du dit pour Thurgovie,	1200
—	*id.* pour Winterthour,	600
30	Envoi du comité de Zurich,	3019
JUIN. 7	Du comité de Zurich,	3000
—	De la commune de Brenets,	200
—	Envoi du comité de Berne,	4376
—	Second envoi du dit,	3670
—	Troisième *id.*	4067
—	Du dit pour Bienne,	1742
—	Du dit pour Balmont,	380
—	Envoi de Soleure,	870
—	Envoi de Bâle en deux fois,	8543
—	Envoi d'Appenzel.	3070
	Tot. fr.	60,233

100 ans plus tard

La publication d'articles sur la guerre de l'indépendance grecque se poursuivit 100 ans plus tard. À l'occasion de l'anniversaire du siège de Missolonghi et de la sortie héroïque (le 10 avril 1826) le *Journal de Lausanne* publia un article intitulé « Le centenaire de Missolonghi » qui présenta les timbres commémoratifs imprimés en Grèce.

↑ Timbre commémoratif édité à l'occasion du centenaire de la guerre d'indépendance grecque

Le centenaire de Missolonghi

On s'apprête à fêter en Grèce, du 21 au 24 avril, la sortie qui mit fin, en 1826, à l'héroïque siège de Missolonghi lors de la guerre d'indépendance de la nation grecque. Le Comité pour la célébration du centenaire du siège de Missolonghi entend réserver une large place à l'hommage du philhellénisme occidental. Ainsi on annonce l'émission de trois types de timbres commémoratifs, qui seront mis en circulation dans toute la Grèce à partir du 21 avril. Un des trois timbres destinés à commémorer l'illustre événement reproduira la jeune fille grecque au tombeau de Botsaris, due au ciseau de David d'Angers, dont l'original se trouve au Musée historique de Grèce.

↑ *Journal de Lausanne*, 28 mars 1926

En 1927, la *Gazette de Lausanne* et le *Journal Suisse* publient un article commémoratif sur le mort du général Karaiskaki intitulé « Il y a cent ans » :

Gazette de Lausanne, 7 juillet 1927→

Il y a cent ans

Un des chefs grecs, le général Karaiskaki, a été blessé mortellement dans une escarmouche où les Turcs l'ont emporté. On lit, au sujet de la mort de ce général, l'information suivante dans la *Gazette de Lausanne* du 29 juin 1827 :

Quelques instans avant de mourir, le général Karaiskaki, entouré du général Church, de lord Cochrane et de plusieurs autres généraux grecs, leur recommanda ses soldats, auxquels il a légué toute sa fortune qui montait à 15 mille piastres turques. « Quant à mon fils, a-t-il dit, je lui lègue mes armes. Que le sang dant elles sont teintes réveille son courage ! » Telles ont été ses dernières paroles. On a transporté son corps à Nauplie, où il a été enterré avec les mêmes pompes que Marco Botzaris et lord Byron.

Voici le serment que les Rouméliotes ont fait, après la mort de Karaiskaki :

« Nous prenons Dieu à témoin, et nous jurons sur la sainte Trinité, de mourir sous nos armes, et de ne pas les déposer avant que l'ennemi soit chassé du territoire que nos pères habitaient, et dans le sein duquel leurs corps sont ensevelis.

» Nous jurons une union perpétuelle et un amour fraternel entre nous. Nous partagerons entre nos familles le moindre morceau de pain que nous aurons, et protègerons les femmes et enfans de ceux de nos compagnons qui tomberont glorieusement dans les combats.

» Nous jurons de poursuivre avec acharnement celui et les descendans de celui qui oserait se rendre coupable de la moindre infraction à ce serment sacré ; mais si un pareil parjure venait à échapper de nos mains, nous le livrons à l'imprécation et à la vengeance du Très-Haut. Que Dieu fasse qu'il ne goûte aucun bonheur sur la terre et que sa femme ne lui donne aucun enfant qui l'assiste à sa dernière heure.

» Nous jurons enfin d'élever et d'entretenir nos enfans dans une haine éternelle contre nos opresseurs. Amen. »

On nous a communiqué ce serment de l'île de Calamos, où quelques-uns des Rouméliotes se sont retirés auprès de leurs familles. Cet îlot est devenu un vaste cimetière pour tous les fugitifs ; son air est empesté par les fréquentes inhumations qui ont eu lieu. Les cabanes que l'on y a faites à la hâte et une nourriture malsaine concourent aussi à augmenter l'épidémie ; et pourtant c'est là que le gouvernement ionien repousse toutes les familles qui se voyent obligées de quitter leurs foyers.

Benjamin Constant

Lausanne 1767 - Paris 1830

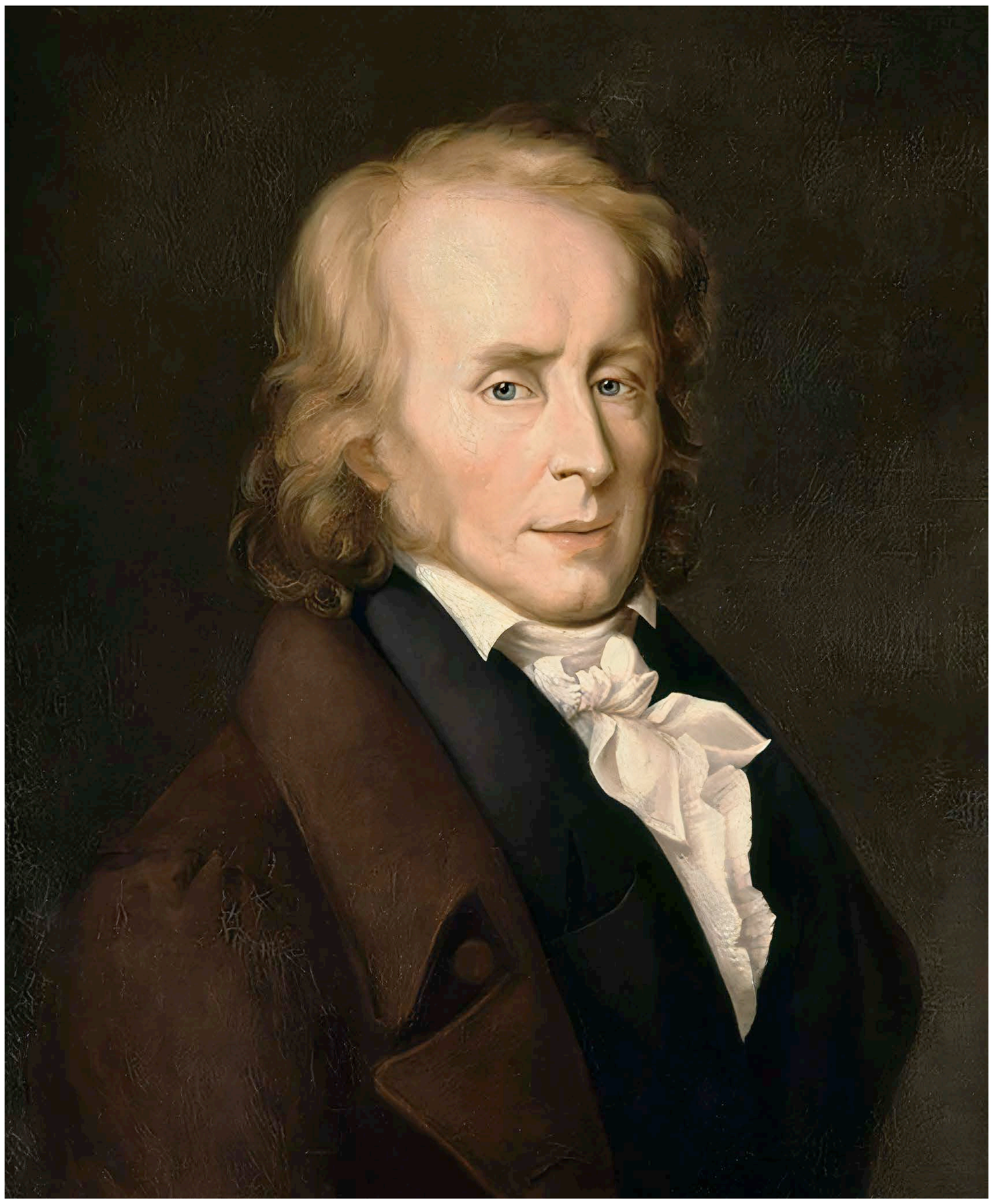
Benjamin Constant fut un acteur de premier plan du mouvement philhellène européen. Écrivain, homme politique et intellectuel, il a toujours mis sa plume au service de la défense des libertés individuelles et fit ainsi figure de précurseur du libéralisme et du romantisme.

« J'ai défendu quarante ans le même principe : liberté en tout, en religion, en littérature, en philosophie, en industrie, en politique (…) »

Benjamin Constant devient député à l'Assemblée nationale française en 1819 et y aborde pour la première fois la question de l'insurrection grecque en 1822.

« Je vivrais cent ans que l'étude des Grecs me suffirait seule. »

Benjamin Constant (*Journal intime*, 2 avril 1804)

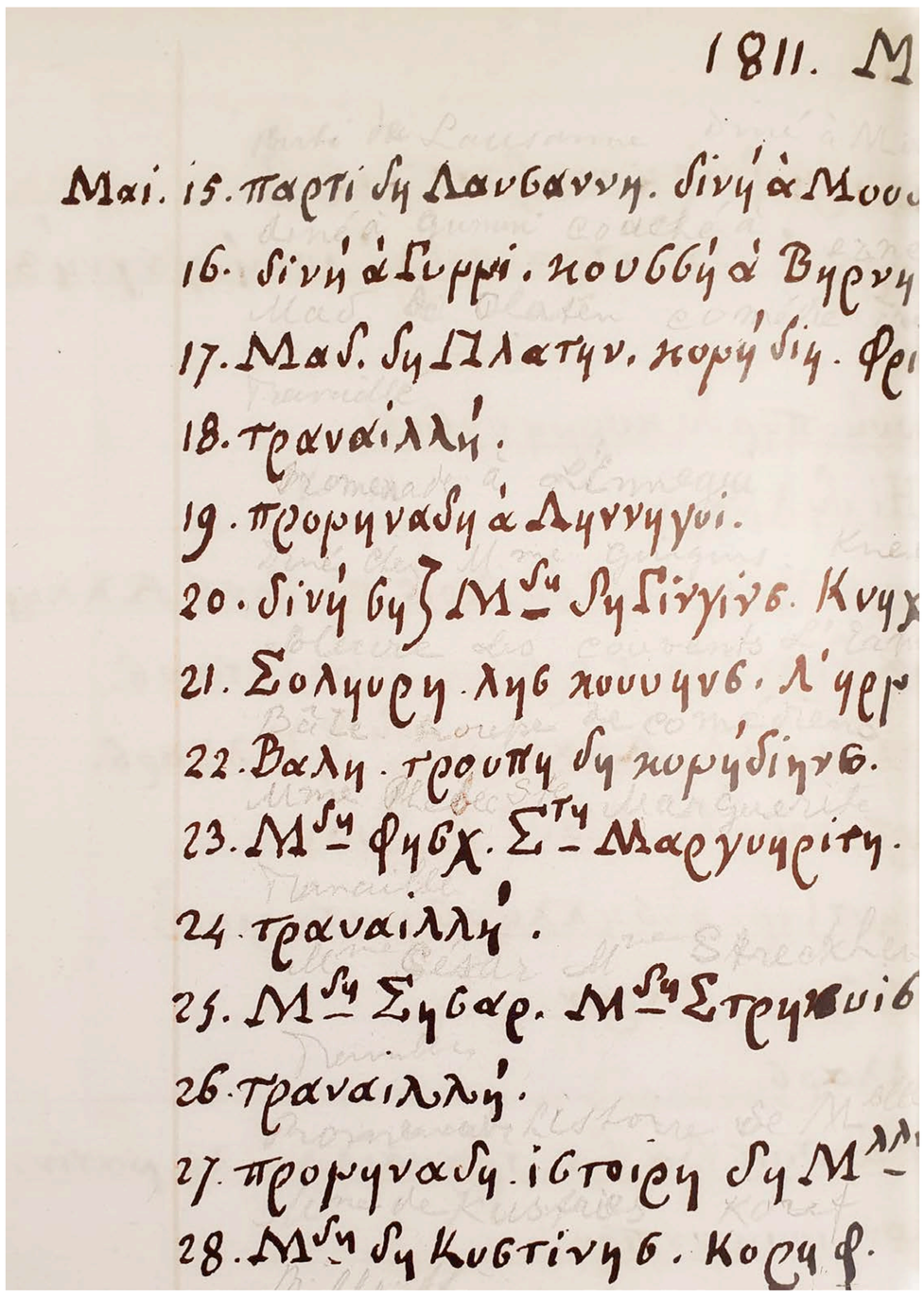


↑ Lina Vallier, *Benjamin Constant Conseiller d'État*, vers 1815, Château de Versailles

Apprendre le grec à 5 ans

Malgré son intelligence extraordinaire, Benjamin décourageait tous ses précepteurs. On ne parvenait à le faire travailler qu'en frappant son imagination. Pour arriver à lui enseigner le grec, à l'âge de 5 ans, son instituteur (le prof. Allemand Stroelin) a dû lui proposer de composer une langue qui ne serait connue que d'eux seuls ; charmé par cette perspective mystérieuse, l'enfant se mit résolument à apprendre les lettres de l'idiome inconnu. **Dès 1804, Benjamin Constant écrit son journal intime pour lui seul, et afin que nul œil curieux n'en pénètre le secret, il le rédige en lettres grecques.**

Extrait de l'introduction de M. Melegari dans *Journal Intime de Benjamin Constant et lettres à sa famille et à ses amis*, 1895.



Manuscrit du journal de Benjamin Constant en caractères grecs (15 mai 1811 - 26 septembre 1816), BCU-Lausanne, Fonds Constant II, 34/12 →

Le groupe de Coppet et le philhellénisme

Le Groupe de Coppet fut une constellation d'intellectuels réunis autour de Madame de Staël, illustre femme de lettres. Il est devenu un lieu d'échange d'opinions et de génération d'idées durant une quinzaine d'années, jusqu'à la mort de **Madame de Staël** en 1817. Benjamin Constant rencontre Germaine de Staël à Lausanne en 1794. Entre les deux écrivains se développe une relation amoureuse et intellectuelle intense, laquelle alimente le sentiment philhellène au sein du groupe, de Coppet. Parmi les membres les plus importants de ce groupe que les circonstances ont réunis essentiellement au château de Coppet, figurent des personnalités liées au mouvement philhellène : **Benjamin Constant, Sismonde de Sismondi, François-René de Chateaubriand, Lord Byron, Claude Fauriel**.

De 1804 à 1811, Benjamin Constant participe aux réunions du **groupe de Coppet**, caractérisé par Stendhal comme « *les états généraux de la pensée européenne* ».

Dans son livre *De la Religion* (publié en 5 volumes entre 1824 et 1831), Constant évoque les Grecs anciens qui représentent à ses yeux les fondateurs des libertés politiques et la liberté de la conscience de l'homme.

Dans les *Mélanges de littérature et de politique* (1829), il souligne que les Grecs sont de véritables "apôtres de la Beauté". A ses yeux, la Beauté possède un pouvoir éducateur, moral et presque religieux: sa contemplation favorise une sorte de purification de l'âme.

En résumé, l'intérêt de Benjamin Constant pour la Grèce remonte à une époque bien antérieure à 1821 et continue durant toute sa vie. Il est né, en quelque sorte, philhellène.

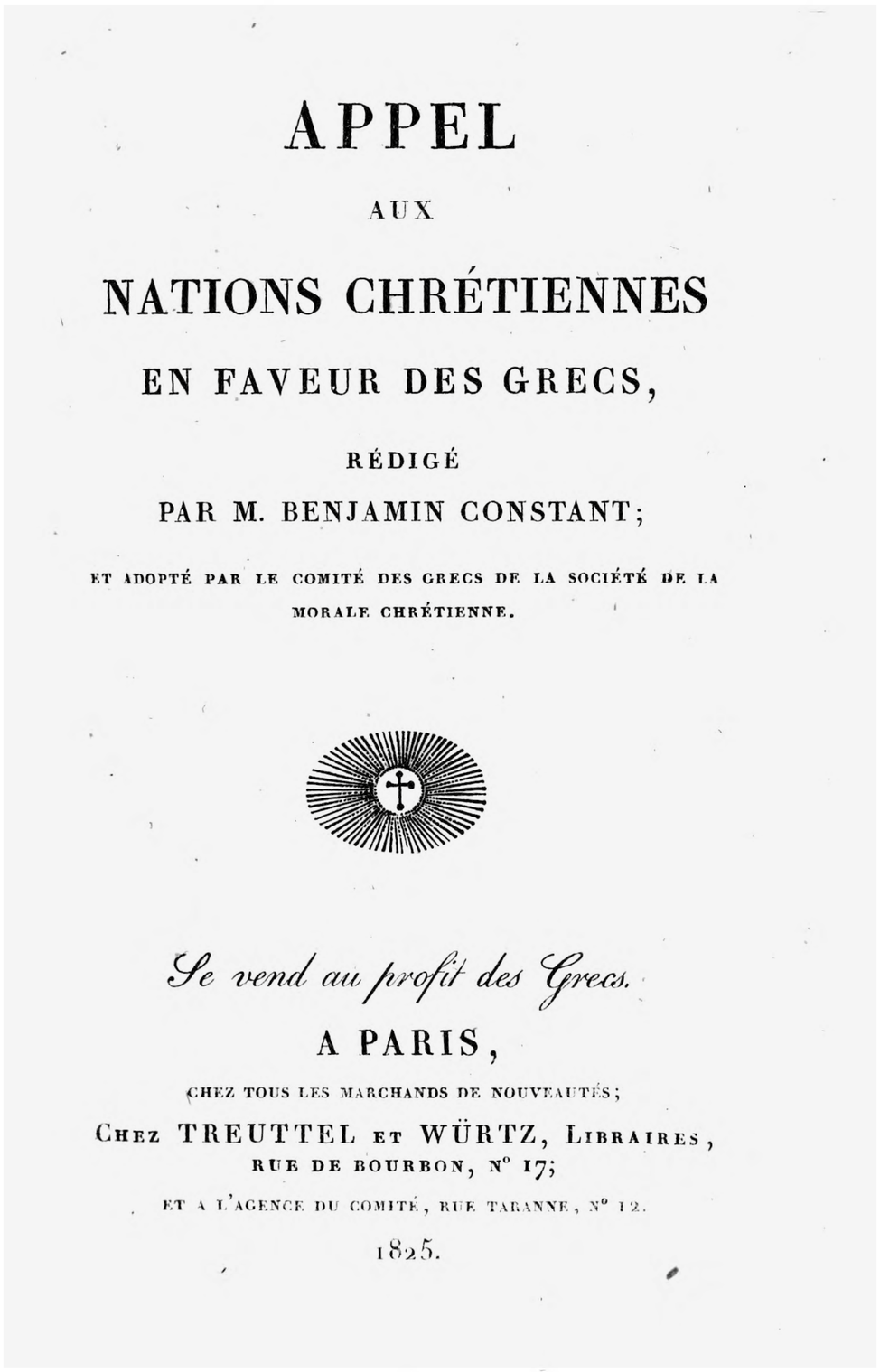
Première intervention pour la cause grecque

L'opinion publique française et la majorité de l'opinion publique européenne voyait dans les premiers triomphes de l'insurrection grecque le début de la régénération du "berceau de la civilisation" après quatre siècles d'esclavage.

Benjamin Constant siège au parlement français depuis 1819. **Sa toute première intervention pour la Grèce a lieu le 13 mars 1822 à la Chambre des députés** lors de la discussion générale sur le budget des dépenses pour 1822. La "question grecque" est soulevée par plusieurs orateurs dans le cours de la même session parlementaire. Le cercle s'élargit et pour la première fois des parlementaires non-libéraux abordent le sujet : dans les rangs des philhellènes il y a une hétérogénéité idéologique marquée.

L'article paru dans le *Courrier français* (ci-contre ↗) du 28 octobre 1822 représente le premier texte écrit dans lequel Constant parle de la question grecque. Dans cet article, il attaque l'Occident pour son indifférence, d'avoir abandonné à leur destin les malheureux insurgés. Il termine son article en affirmant que, si l'espoir d'intervention d'un grand empire ne s'accomplit pas et si donc les Grecs succombent "*dans leur lutte si légitime et si héroïque, on pourra réunir leurs ossements épars, en former un monument qui sera colossal ; et l'inscription gravée sur ce monument apprendra à la postérité ce qu'a coûté à l'humanité la conservation des titres et du pouvoir de l'aristocratie européenne.*"

Benjamin Constant, *Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs,* 1825 →



APPEL

AUX

NATIONS CHRÉTIENNES

EN FAVEUR DES GRECS,

RÉDIGÉ

PAR M. BENJAMIN CONSTANT;

ET ADOPTÉ PAR LE COMITÉ DES GRECS DE LA SOCIÉTÉ DE LA MORALE CHRÉTIENNE.

Se vend au profit des Grecs.

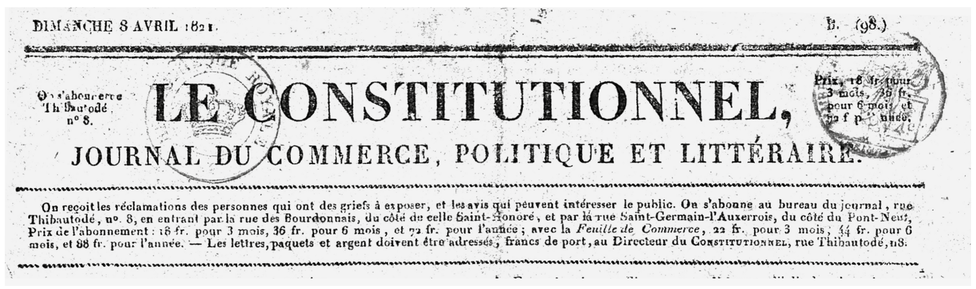
A PARIS,

CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS;

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, LIBRAIRES,
RUE DE BOURBON, N° 17;

ET A L'AGENCE DU COMITÉ, RUE TARANNE, N° 12.

1825.



DIMANCHE 8 AVRIL 1821. N. (98.)

On s'abonne ... Thibautodé, n° 8.

LE CONSTITUTIONNEL,

JOURNAL DU COMMERCE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Prix, 18 fr. pour 3 mois, 36 fr. pour 6 mois, et 72 fr. pour l'année.

On reçoit les réclamations des personnes qui ont des griefs à exposer, et les avis qui peuvent intéresser le public. On s'abonne au bureau du journal, rue Thibautodé, n°. 8, en entrant par la rue des Bourdonnais, du côté de celle Saint-Honoré, et par la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, du côté du Pont-Neuf. Prix de l'abonnement : 18 fr. pour 3 mois, 36 fr. pour 6 mois, et 72 fr. pour l'année ; avec la *Feuille de Commerce*, 22 fr. pour 3 mois, 44 fr. pour 6 mois, et 88 fr. pour l'année. — Les lettres, paquets et argent doivent être adressés, francs de port, au Directeur du CONSTITUTIONNEL, rue Thibautodé, n8.

empalés, des vierges violées, des enfans et des vieillards massacrés et la plus belle portion du globe transformée en un désert inondé de sang et couvert de cendres. Des nouvelles récentes ont pu faire espérer que tant d'horreurs, de sacriléges et de massacres allaient enfin attirer sur leurs auteurs la vengeance d'un grand empire; mais s'il en est autrement, si les Grecs succombent dans leur lutte si légitime et si héroïque, on pourra réunir leurs ossemens épars, en former un monument qui sera colossal; et l'inscription gravée sur ce monument apprendra à la postérité ce qu'a coûté à l'humanité la conservation des titres et du pouvoir de l'aristocratie européenne.

B. Constant

← *Le Constitutionnel,* 8 avril 1821 : l'insurrection des Grecs annoncée pour la première fois en *France*, 31 août 1827

← *Le Courrier français,* 28 octobre 1822

La société de la morale chrétienne a institué dans son sein un *comité des Grecs* dans le but de seconder et de développer l'action morale de la *société philantropique* en faveur de cette nation. L'un de ses membres, Mr. B. Constant, a été chargé d'un travail où il expose les motifs qui animent le nouveau comité. On ne lira pas sans émotion ces passages :

" Un pays inondé de sang et couvert de ruines ; des populations entières disparaissant sous le glaive ou au sein des flammes ; des femmes subissant, au milieu même des supplices, les derniers outrages de la brutalité des vainqueurs ; des vieillards livrés à d'effroyables tortures, des captifs empalés, suspendus aux mâts des vaisseaux infidèles ; des milliers de têtes envoyées en pompe par des esclaves féroces à leur maître imbécile ; tel est le spectacle que la Grèce offre à nos regards partout où les musulmans ont pénétré.

" A ces émotions doivent se joindre les sentimens naturels à tout chrétien, à la vue du massacre de ses frères. Nos autels profanés, les objets de notre vénération en butte à d'exécrables insultes, les ministres de notre culte égorgés dans le sanctuaire, les martyrs punis de professer notre foi, le nom de chrétien devenant un titre à l'outrage, aux fers et à la mort ; voilà ce que nous contemplons chaque jour, ce qui à chaque heure retentit jusqu'à nous de ces contrées désolées.

" La providence, qui ne veut pas que le christianisme succombe, a suscité un peuple qui a les deux qualités que l'Europe policée n'a plus, celle de croire et celle de mourir. Ce peuple est placé à l'entrée de l'Europe. Il oppose à l'Asie un boulevart politique et religieux ; il est admirable par son courage, par son dévouement, par son enthousiasme, par son héroïque mépris de la mort. Notre intérêt, notre devoir envers Dieu, envers les hommes, envers la dignité de l'espèce humaine, nous commandent de ne pas souffrir que ce peuple périsse.

" ..... Un dernier mot, dit encore M. Constant, sur la légitimité du barbare qui campe à Constantinople. Qu'est-ce que la légitimité sans la succession régulière, et où est dans l'empire ottoman la régularité de la succession ? La légitimité s'établit-elle par le parricide, le fratricide, les révoltes de soldats, les insurrections de la populace ? Telles sont les bases du trône des sultans. Ils y montent sur les cadavres des uns des autres. N'outrage-t-on pas la légitimité en parant de son nom la violence et le crime ? (1).

← *Gazette de Lausanne,* extraits de la brochure de B. Constant, 16 septembre 1825

En 1825, Paris devient la capitale du philhellénisme mondial et le mouvement philhellène s'élargit et se transforme d'un courant quasi-élitaire en un mouvement qu'on peut appeler "populaire".

Benjamin Constant est membre du Comité en faveur des Grecs de la Société de la morale chrétienne de Paris. La situation en Grèce est dramatique. Certainement grâce à son habileté littéraire, Benjamin Constant est chargé de rédiger une brochure. Son ***Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs***, publié en septembre 1825, est un véritable cri d'alarme aux gouvernants chrétiens en faveur des Grecs qui, depuis l'entrée en jeu de l'armée égyptienne, sont placés dans une situation politico-militaire très difficile, sur le point d'être complètement anéantis.

> ***« les Grecs (...) possèdent encore les deux qualités que l'Europe policée n'a plus, celle de croire et celle de mourir (...) ...tout mettre en œuvre pour éviter l'anéantissement du peuple grec, sans lequel les qualités de croire et de mourir seraient définitivement perdues pour le christianisme »***

Benjamin Constant continue à s'intéresser au sujet de l'insurrection grecque jusqu'à l'année de sa mort, en 1830.

A titre indicatif :

- En 1826, Benjamin Constant prononce une vingtaine de discours à la Chambre des députés et aborde plusieurs fois le sujet de l'insurrection grecque -comme un grand nombre d'autres députés.
- Il continue à publier des articles dans *Le Courrier français*.
- Le 9 juillet 1829, il prononce son dernier discours philhellène à la Chambre des députés.
- Il mentionne une dernière fois publiquement les affaires grecques dans un article paru le 6 janvier 1830 dans le journal *Le Temps*.

Benjamin Constant peut être considéré comme un des promoteurs, un des chefs de file du mouvement philhellène. Le langage qu'il emploie prend des allures dramatiques, sévères et dures, typiques de son caractère. Il était sincèrement convaincu du bien-fondé de la cause grecque et de la justesse de ses prises de positions.

Frédéric-César de La Harpe

Rolle 1754 – Lausanne 1838

Personnalité politique vaudoise, grand défenseur de l'indépendance du canton et de la construction de la Suisse moderne, Frédéric-César de La Harpe se lie d'amitié avec Capodistrias au Congrès de Vienne. Lors de l'insurrection grecque, il soutient activement le mouvement philhellène suisse.

La Harpe et la lutte des grecs

Frédéric-César de La Harpe contribue au mouvement philhellène en faisant le relais pour les actualités sur l'insurrection des Grecs. Il recevait ces informations de Ioannis Capodistrias qui avait des sources fiables sur place. Les journaux vaudois, notamment la *Gazette de Lausanne* et le *Nouvelliste vaudois* (dès 1826 pour ce dernier), publiaient régulièrement les dernières nouvelles du front, mais aussi les appels à contribution émis par les comités philhellènes du canton de Vaud. De plus, des communiqués de la part du comité philhellène genevois et des lettres d'information de Jean-Gabriel Eynard étaient simultanément publiés dans les journaux de Genève et de Lausanne.

Ces publications, de 1821 jusqu'en 1830, ont contribué à un engagement de la population vaudoise en faveur des Grecs d'une ampleur et d'une durée remarquable, avec la création de tout un réseau de comités philhellènes.

Le lien d'amitié entre La Harpe et Capodistrias s'est également reflété dans le soutien que La Harpe a accordé au profit de l'éducation des enfants Grecs, souvent orphelins, que Capodistrias lui recommandait.

↑ Jacques Pajou, *Portrait de Frédéric-César de La Harpe*, huile sur toile, 1803, collection Musée Historique Lausanne, Fonds de Crousaz, original exposé au Musée Historique

Éléments biographiques

Elevé dans l'esprit des Lumières, La Harpe poursuit ses études de droit à l'université de Tübingen, comme son ami Henri Monod. Avocat à la Chambre des appellations romandes, membre du Conseil des Deux-Cents de Lausanne, il souffrit de la sujétion du Pays de Vaud à Berne et s'expatria en 1782. De 1783 à 1795, il fut précepteur de deux petits-fils de l'impératrice Catherine II de Russie, Alexandre et Constantin, auxquels il enseigne les principes libéraux et le sens de la justice. Cette éducation influence profondément la conduite politique du tsar Alexandre I et mène à une affection profonde et durable entre les deux hommes. Au Congrès de Vienne, La Harpe défend l'existence des Cantons issus de la République helvétique et y rencontre Ioannis Capodistrias. Dès 1816, La Harpe s'installe à Lausanne. Député libéral au Grand Conseil (1817-1828), collaborateur au Nouvelliste vaudois, il continua à lutter pour la liberté et les et les droits individuels. Il meurt à Lausanne en 1838.

Lettre Frédéric-César de La Harpe à Constantin, frère du Tsar Alexandre :

« À l'exemple d'autres villes de la Suisse, nous venons de nous charger de l'éducation de l'un de ces jeunes Grecs qui ont été arrachés à la férocité musulmane. On fait ce qu'on peut pour secourir ces grands infortunés. »

Lausanne, 24 mars 1826

Lettre de Ioannis Capodistrias à Frédéric-César de La Harpe
27 novembre 1827. →

A M. le Général de la Harpe, à Lausanne.

Ancône, 27 novembre / 9 décembre 1827.

Mon cher de la Harpe, Si dans vos montagnes la saison est aussi orageuse qu'elle l'est dans ces parages, vous ne serez pas étonné de recevoir ces lignes datées d'Ancône. Je suis ici depuis le 8 (20) novembre dans l'attente du bâtiment qui doit venir me chercher et qui ne paraît pas encore. Je prends patience, et je tâche d'utiliser ces moments de relâche en m'occupant des intérêts qui sont à ma portée; et il y en a assez pour que chaque jour suffise à peine à sa besogne. Un de ces intérêts est celui des jeunes Grecs qui sont à l'étranger; et c'est pour obliger un excellent père de famille Chiote, M. Frangiadès, que j'ose vous demander un service. Il a placé son fils Emmanuel, agé de 14 ans, à Coire, dans le canton des Grisons, auprès de M. Ch. Schmidi, dans la vue de le faire élever pour le commerce. Ce jeune homme fréquente l'école publique, et travaille au comptoir autant que son âge peut le lui permettre. Son père serait heureux de le savoir recommandé particulièrement à quelque personne respectable du pays. N'ayant moi-même aucune relation dans les Grisons, j'ose vous prier de vouloir engager quelqu'un de vos amis à se donner la peine de voir quelquefois ce jeune homme et son tuteur M. Schmidi, et de vous en écrire. Vous mettriez le comble à votre obligeance, s'il vous plaisait de m'en dire un mot à son temps, et lorsque vous me donnerez de vos nouvelles.

Les lettres de Corfou du 14 (26) novembre portent que l'expédition de Chios a un plein succès. Les Turcs, dit-on, se sont renfermés dans le château, et ont déclaré qu'au moment où ils auront la certitude de l'affaire de Navarin, ils n'hésiteront pas à capituler. C'est le colonel Fabvier qui commande l'expédition; espérons qu'il réussira complétement.

Le château de Patras est cerné par le général Church. Il était même sur le point de tomber, lorsque trois bâtiments marchands autrichiens, profitant d'une forte tempête, parvinrent à le ravitailler pour quelques jours.

On ignorait à Corfou, comme à Trieste et à Venise, les nouvelles précises de Constantinople; et je ne vous répète pas tout ce qu'on débite sur la grande question de la paix ou de la guerre. Quoi qu'il en soit, nous pouvons nous féliciter. L'année 1828 commencera sous d'heureux auspices pour la Grèce. J'espère jusque-là être enfin sur les lieux, et pouvoir vous dire, mon cher de la Harpe, que j'en augure bien.

Juste Olivier

Eysins 1807 – Genève 1876

Considéré comme « poète national », Juste Olivier a consacré son œuvre à décrire le canton de Vaud et à doter ainsi la Suisse romande d'une expression culturelle distincte. Il s'intéresse aussi à l'histoire de sa patrie : il rédigea *Le Canton de Vaud, sa vie et son histoire* en 1837, ainsi que *Études d'histoire nationale* en 1842. Étudiant la théologie à l'âge de 18 ans, il écrivit son premier poème intitulé « Marcos Botzaris au mont Aracynthe » en hommage à ce héros, mort au combat. Le poème est primé au concours de poésie de 1825 organisé par l'Académie de Lausanne, précurseur de l'Université de Lausanne.

Frédéric Voruz, *Portrait de Juste Olivier*, photographie, vers 1870, coll. Musée Historique Lausanne →

Juste Olivier a été inspiré par la mort héroïque du combattant grec Markos Botzaris, un des principaux acteurs de la révolution grecque en Grèce continentale. Son décès sur le champ de bataille en 1823 fut une source d'inspiration importante pour le mouvement philhellène. Le poème est dédié aux luttes des Grecs pour la liberté et la « régénération » de leur patrie. Les premières strophes commencent par une incitation aux Grecs à briser leurs chaînes. →

Marcos Botzaris au mont Aracynthe

Sur le mont Aracynthe, où naissent les orages,
Deux feux jettent au loin une pâle clarté.
La nuit est calme et sans nuages ;
Et parfois les échos sauvages
Répètent fièrement le mot de liberté.

Ce mot est prononcé par une voix sonore.
Et poète et guerrier, le brave Botzaris,
La Lyre en main, veille jusqu'à l'aurore.
Le mousquet paternel sur d'antiques débris
Tranquillement repose, en attendant l'alarme.
Chaque soldat, le bras appuyé sur une arme,
Ecoute avidement de ce chef valeureux
Et la voix inspirée et les chants de victoire.
Botzaris annonçait des destins plus heureux
Et pour la Grèce encore de brillants jours de gloire :

O Grèce, des vieux temps,
Soulève ton linceul et brise enfin ta tombe !
Ils renaissent pour toi les destins éclatants,
Dans tes champs vois encore le Grand-Roi qui succombe.
O Grèce des vieux temps,
Soulève ton linceul et brise enfin ta tombe !

↑ Juste Olivier, *Marcos Botzaris au mont Aracynthe*, Lausanne, 1826

← Joseph Karl Stieler, *Portrait de Katharina Botzaris*, Galerie König Ludwig I. Schönheiten

↑ Ludwig von Schwandhaler, *Botzaris attaque le camp turc de Karpenisi*, Salle El. Venizelos, Parlement grec

Selon François Pouqueville, diplomate et écrivain français (1770-1838), les Suisses offrirent un asile à la famille de Markos Botzaris :

« Les Suisses, touchés de l'intérêt que leur avaient inspiré les Hellènes, avaient, disait-on, offert un asile à la famille de Marc Botzaris, dont les enfants devaient être admis dans un de leurs Collèges. Des larmes de reconnaissance mouillèrent les yeux de Marc Botzaris en apprenant cette nouvelle. Une douce sérénité avait, depuis lors, reparu sur son front, naguère chargé de soucis. Reprenant sa lyre si longtemps délaissée, il avait retrouvé, comme aux jours où il ceignit la tête de Chrysé de la couronne nuptiale, des accents vainqueurs pour célébrer son épouse et sa douce patrie. Souli, Chrysé, ses enfants et les braves, étaient les objets de ses improvisations, lorsque, pour charmer les longues veilles de la nuit, il chantait, assis devant le feu des bivouacs, établis sur les hauteurs du mont Aracynthe. On remarqua que par une sorte de prévision, assez commune aux enfants de Mars, qui touchent à leur heure suprême, l'aigle de la Selleïde M. Botzaris parlait fréquemment de Léonidas. »

← Pouqueville, *Histoire de la régénération de la Grèce*. Livre IX. Ch V., extrait paru dans *Marcos Botzaris au mont Aracynthe*, Lausanne, 1826.

Charles Monnard

Berne 1790 – Bonn 1865

Professeur de littérature française à l'Académie de Lausanne (1816-1845), Charles Monnard organisa le concours de poésie dont Juste Olivier a gagné le premier prix. Le thème choisi, « La Grèce Régénérée », s'inspira de l'opinion publique favorable envers la lutte de Grecs.

Charles Monnard était aussi rédacteur du *Nouvelliste Vaudois* (1824-1833), un journal quotidien qui soutint ardemment la cause grecque.

Inspirés par les idéaux libéraux, Charles Monnard et Juste Olivier cherchèrent à créer et à renforcer par leur œuvre le lien fédéral et le sentiment d'appartenance à une patrie commune - la Suisse. Ce discours patriotique se manifesta également vis-à-vis de la guerre d'indépendance grecque.

D'après J.-F. Hasler, *Portrait de Charles Monnard*, reproduction, sans date, coll. Musée Historique Lausanne ↗

« Un corps littéraire chargé de former la jeunesse par des études relevées, de l'initier au culte du beau et de lui inspirer l'amour du bon, devait tourner ses regards reconnaissants et attendris vers le foyer primitif de nos lumières, la terre classique des grandes inspirations des arts et du patriotisme. Nos grands poètes furent invités à chanter la Grèce régénérée. En proposant un si beau sujet, on ne se dissimula point la difficulté qu'il présentait au talent encore jeune, naturellement plus amoureux des peintures brillantes de l'héroïsme que des méditations philosophiques. Ce que l'on pouvait prévoir arriva ; le mouvement intellectuel et moral imprimé aux Hellènes par la liberté naissante ne fut pas suffisamment signalé à travers le bruit des armes, les exploits de la vaillance et les miracles du patriotisme guerrier. »

Préface de Charles Monnard au poème de Juste Olivier *Marcos Botzaris au mont Aracynthe*, Lausanne, 1826

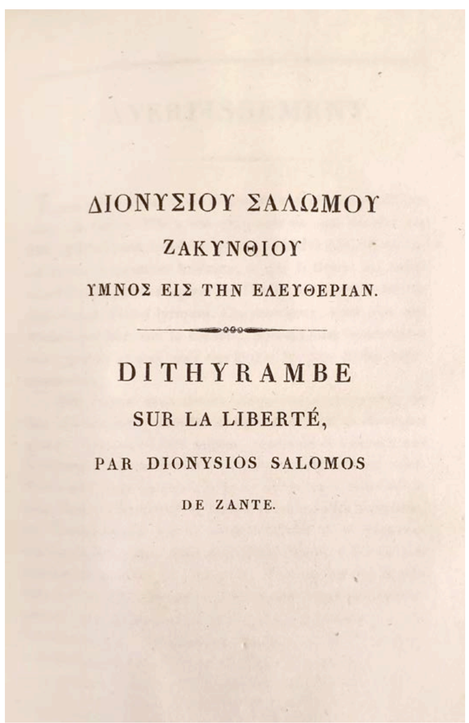
L'hymne vaudois et l'hymne national grec: des hymnes pour la liberté

L'hymne vaudois a été écrit en 1803 par le colonel Samuel-Henri Rochat (1783-1861) sur une mélodie populaire. Les premières strophes sont les suivantes :

« Vaudois ! un nouveau jour se lève,
Il porte la joie en nos cœurs
La liberté n'est plus un rêve,
Les droits de l'homme sont vainqueurs.
De notre antique dépendance
Chassons l'importun souvenir,
Et du plus riant avenir
Osons concevoir l'espérance !
Que dans ces lieux règnent à jamais
L'amour des lois, la liberté, la paix !
Que dans ces lieux règnent à jamais
L'amour des lois, la liberté, la paix !
[…] »

← *L'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud: l'histoire vaudoise*, tome 4, p. 174

Vingt ans plus tard, Dionysios Solomos (1798- 1857) composa le « Dithyrambe sur la Liberté » en 1823, qui fut traduit en français par Stanislas Julien presque immédiatement après sa publication. Les deux premières strophes devinrent l'hymne national grec.



ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΑΛΩΜΟΥ

ΖΑΚΥΝΘΙΟΥ

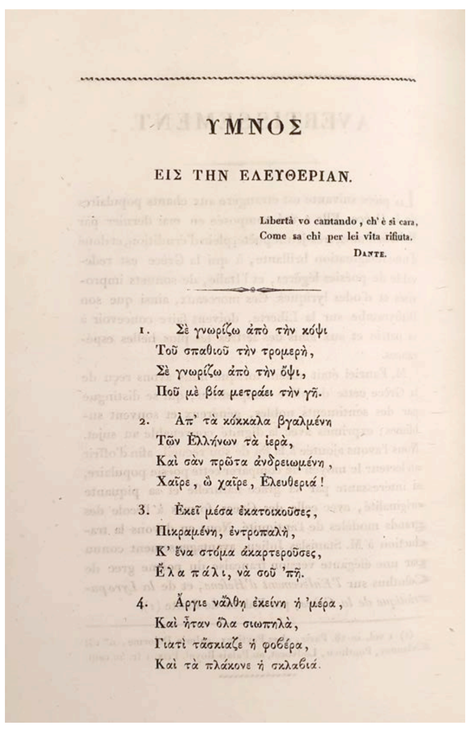
ΥΜΝΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ.

DITHYRAMBE

SUR LA LIBERTÉ,

PAR DIONYSIOS SALOMOS

DE ZANTE.



ΥΜΝΟΣ

ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΕΥΘΕΡΙΑΝ.

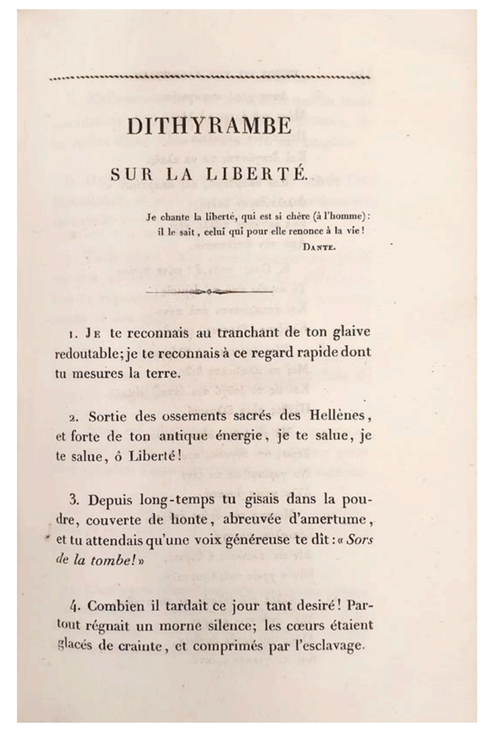
Libertà vo cantando, ch'è sì cara,
Come sa chi per lei vita rifiuta.
DANTE.

1. Σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν κόψι
Τοῦ σπαθιοῦ τὴν τρομερὴ,
Σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν ὄψι,
Ποῦ μὲ βία μετράει τὴν γῆ.

2. Ἀπ' τὰ κόκκαλα βγαλμένη
Τῶν Ἑλλήνων τὰ ἱερὰ,
Καὶ σὰν πρῶτα ἀνδρειωμένη,
Χαῖρε, ὦ χαῖρε, Ἐλευθεριά!

3. Ἐκεῖ μέσα ἐκατοικοῦσες,
Πικραμένη, ἐντροπαλὴ,
Κ' ἔνα στόμα ἀκαρτεροῦσες,
Ἔλα πάλι, νὰ σοῦ 'πῇ.

4. Ἄργιε νἄλθῃ ἐκείνη ἡ 'μέρα,
Καὶ ἦταν ὅλα σιωπηλὰ,
Γιατὶ τρόμαζε ἡ φοβέρα,
Καὶ τὰ πλάκωνε ἡ σκλαβιά.



DITHYRAMBE

SUR LA LIBERTÉ.

Je chante la liberté, qui est si chère (à l'homme):
il le sait, celui qui pour elle renonce à la vie!
DANTE.

1. Je te reconnais au tranchant de ton glaive redoutable; je te reconnais à ce regard rapide dont tu mesures la terre.

2. Sortie des ossements sacrés des Hellènes, et forte de ton antique énergie, je te salue, je te salue, ô Liberté!

3. Depuis long-temps tu gisais dans la poudre, couverte de honte, abreuvée d'amertume, et tu attendais qu'une voix généreuse te dit: « *Sors de la tombe!* »

4. Combien il tardait ce jour tant desiré! Partout régnait un morne silence; les cœurs étaient glacés de crainte, et comprimés par l'esclavage.

←↙↓ Dionysios Solomos, «Dithyrambe sur la Liberté» *in* Claude Fauriel, *Chants populaires de la Grèce moderne*, Firmin Didot, Paris, 1825, coll. Melissa pour l'hellénisme

Pour faire référence à l'exposition et aux autres manifestations liées au bicentenaire, merci d'utiliser le hashtag :

#LausanneGrece21

Pour en savoir plus :

COMITÉ
LAUSANNE
1821 - 2021

Comité Lausanne 1821-2021

Il existe à Lausanne cinq associations helléniques et philhellènes. Elles ont répondu avec enthousiasme à l'invitation de la Ville de Lausanne de collaborer à la célébration du bicentenaire de la révolution grecque et de prendre en charge l'organisation d'une exposition au Forum de l'Hôtel de Ville.

Il s'agit des associations suivantes, actives dans le domaine du philhellénisme, de la promotion de la langue, de la culture grecque et de l'entraide :

Association des Amitiés gréco-suisses, créée en 1929, francophone
Association des Grecs de Lausanne ESTIA, créée en 1975
Association Melissa pour l'hellénisme, créée en 2016
Association/école Grec pour tous, créée en 2017
Fondation Entraide hellénique de Lausanne, créée en 1972

Elles ont décidé d'unir leurs forces, pour l'occasion, et de former une association au nom de

Comité Lausanne 1821-2021

pour rendre hommage à Ioannis Capodistrias et à la contribution du philhellénisme suisse à la création de l'État grec moderne, il y a 200 ans.

Le *Comité Lausanne 1821-2021* est composé de

Alexandre Antipas
président, président des Amitiés gréco-suisses, architecte, Dr EPFL.

Christian Zutter
secrétaire général, membre du comité des Amitiés gréco-suisses, ancien secrétaire municipal et chef du protocole retraité de la Ville de Lausanne.

Jean Rentzepis
trésorier, ancien président de l'association Grec pour tous, ing. civil EPFL, MBA.

Vally Lytra
membre, présidente de la fondation Entraide hellénique de Lausanne, professeur associé, Goldsmiths, Université de Londres.

Georgios Sgourdos
membre, président de l'association Melissa pour l'hellénisme, médecin radiologue FMH.

Christina Theodossiou
membre, trésorière de l'association des Grecs de Lausanne ESTIA, diplômée en Hôtel Management (EHL), professeure d'anglais.

Maria Eleftheriou–Kapartis
membre invité, directrice de l'école Grec pour tous, Lausanne, historienne.

Ioannis Gerassimidis
membre invité, vice-président des Amitiés gréco-suisses, directeur émérite de l'hôtel Continental, Lausanne.

Organisation de l'exposition

Concept et contenu par les membres du *Comité Lausanne 1821-2021*, avec l'active collaboration et les conseils de M^mes^ Michelle Bouvier-Bron et Cléopâtre Montandon et de MM. Lorenzo Amberg, Olivier Meuwly et Jean-Daniel Murith, que le Comité remercie chaleureusement.

Scénographie et design graphique

Olivier Meystre, architecte, Dr EPFL.

Pour en savoir plus :

COMITÉ LAUSANNE 1821-2021